

BULLETIN DE LIAISON DE L'AMICALE
DES ANCIENNES ET ANCIENS ÉLÈVES
DE L'ORPHELINAT GABRIEL PREVOST

N° 211 ANNEE 2011

Site Internet : www.cempuisien.com

Site photo : http://cempuisien.free.fr/

Courriel : contact@cempuisien.com

"Tartines gourmandes". Kermesse à Mers-les-Bains, juillet 1968

Photo Bernard Lefère



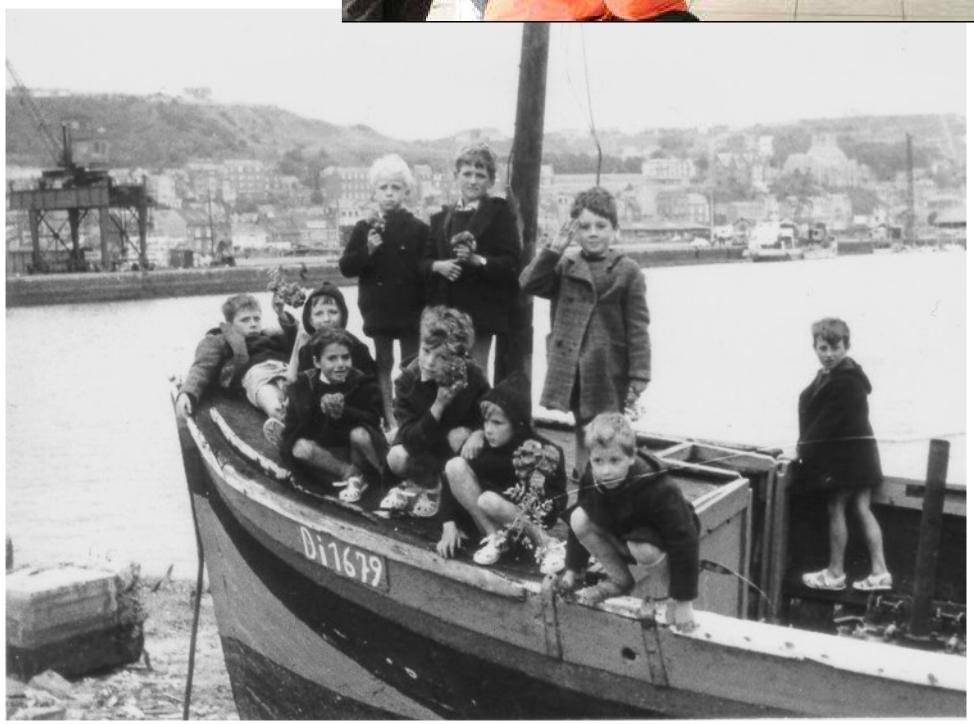
Foot, cognon et bricolage
dans les années 50.
Photo prêtée par
Roger le Blevec.



Pentecôte/ Mers
2011
Photo prêtée par
Régine Maublanc

Promotions :
68 71 72 73

Thierry Ruello
Joëlle Maublanc.
Christiane Boulay
Régine Maublanc
Armelle Halnais



1968
Sur un bateau au Tréport
Photo prêtée par
Bernard Lefère

Claude Béziau,
au dessus faisant le salut :
Frédéric Grégoire
contre le mât Jean-Marc
Christina
en bas partant de la
gauche le 3e Philippe
Ballinger
le 4e Farid Zennadi



Entrée de l'O.P.
1950

Photo prêtée par
Roger le Blevec



Mers les Bains
Juillet 1950

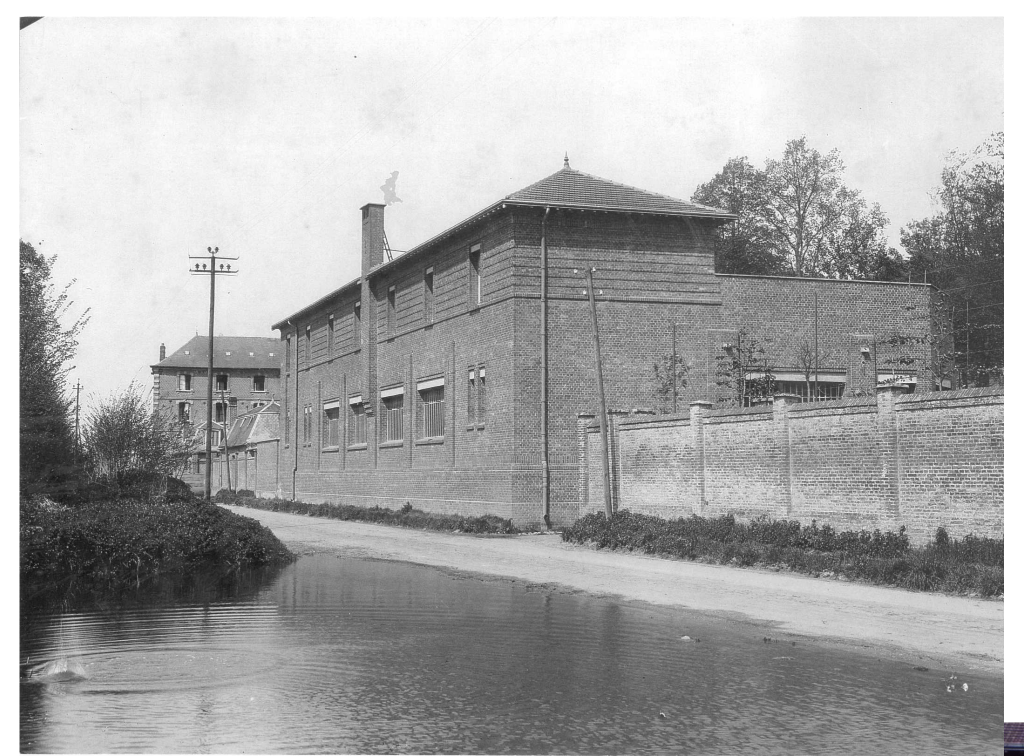
Photo prêtée par
Maryvonne
Plichon Le Galle



OP 1965
Retour de promenade.

Alain Munier Didière
Richard Bitoune
Jean-Claude Gachet
XX
le grand Vlaeminck
Julien Amata

Photo prêtée par
Bernard Lefère



« La mare à Lebrun » du temps où… elle existait.

Photo prêtée par
Marcel Vigneron

L'emplacement actuel de « la mare à Lebrun » qui a… disparu.

Photo prêtée par
la mairie de Cempuis



Pentecôte 2011
On reconnait
les sœurs Bertin,
Roger le Blevec
Roland Léonard
Maryvonne Le Galle
Nicole Kramp
Christian Bard
Danièle Gareau
Annick Pestel
Roger Grappey
Philippe Lavacquerie….

Photo prêtée par
Roland Léonard



BULLETIN DE LIAISON DE L'AMICALE DES ANCIENNES ET ANCIENS
ÉLÈVES DE L'ORPHELINAT GABRIEL PREVOST

Vous pouvez nous écrire à :
Danièle Gareau 44, Avenue Henri Dunant 94350 Villiers-sur-Marne
ou Guy Hachour 34, rue Gabriel Péri 78800 Houilles

Nº 211 - 2011

Site Internet : www.cempuisien.com Courriel : contact@cempuisien.com
Site photo : http://cempuisien.free.fr/

SOMMAIRE

Réalisation : Guy Hachour - Tirage, expédition : Danièle Gareau. 38/24

L'éditorial

Guy Hachour, élève à l'O.P. de 1955 à 1963.

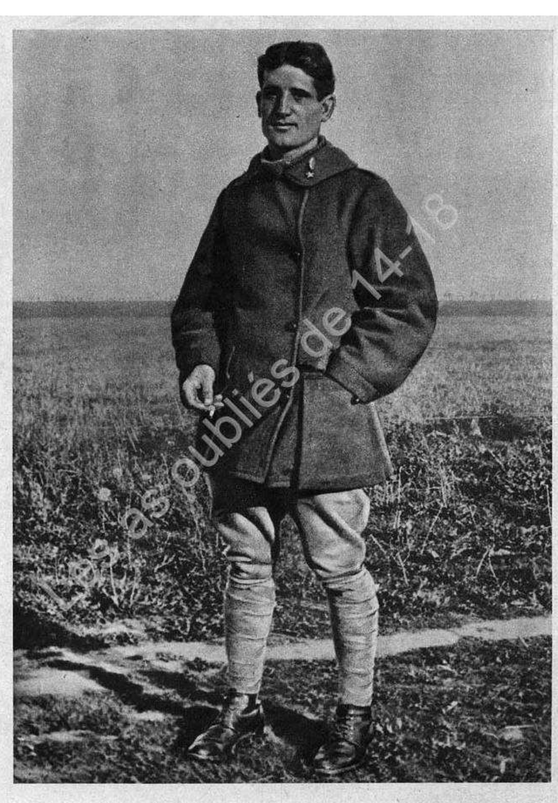
5 septembre 2011

Nombreux furent les anciens de l'O.P. et les membres du personnel à s'illustrer et périr lors de la Première Guerre mondiale. Chaque année lors de la Pentecôte nous honorons leur mémoire.

Le bulletin « Le Cempuisien » n °17 de mai/aout 1918 nous relate les exploits d'un ancien élève de l'O.P., Charles Quette. Il annonce aussi sa disparition lors d'une mission le 5 juin 1918. Son décès fut rendu officiel par jugement du 28 juillet 1922.

Je vous laisse le soin de lire en pages 40 à 42 les citations qu'il obtint pour sa bravoure et le bel hommage que lui rend le Comité. Vous y verrez que Charles avait développé des qualités peu habituelles, bien éloignées de celles que l'on pourrait lui prêter en découvrant les appréciations, notées en regard de son nom, sur le registre des sorties le 8 juin 1911 :

L'instituteur : *Bon sujet – Assez travailleur – Docile.*
Le chef d'atelier : *Un bon apprenti bien que souvent à l'infirmerie.*
Le Directeur : *Santé délicate – Bon garçon.*



LE SERGENT QUETTE

Rien dans ces opinions ne laisse entrevoir un destin d'exception.

À sa sortie de l'O.P., Charles exerça le métier de mécanicien, profession qu'il apprit à Cempuis.

Charles avait-il forgé son caractère à l'O.P. ? Avait-il acquis les qualités qui lui furent nécessaires lors de ce terrible conflit au cours de son apprentissage et de sa scolarité ? Quels exemples avait-il eus ? Qui lui avait inculqué le sens du devoir et des responsabilités ?

Les appréciations portées sur Charles nous montrent un *bon enfant, docile, et de santé délicate* ! Qui aurait pu parier, entre l'instit, le chef d'atelier et le directeur, que Charles deviendrait un As de l'aviation, s'illustrant par son courage et sa témérité ?

La majorité des anciens pensent que l'O.P. endurcissait les enfants, les rendait aptes à surmonter les nombreuses difficultés de la vie ; belle image que l'on se donne pour valoriser une époque de notre vie où nous n'avions que peu l'occasion (l'envie ?) de nous distinguer par notre excellence.

J'ai souvent prétendu, sans pouvoir le démontrer, que l'O.P. ne nous préparait aucunement à faire face aux embûches, coups du sort et autres tracas. À Cempuis, même si ce n'était pas le bonheur absolu – loin de là -, aucune préoccupations, gîte et couvert assurés, la vie y coulait sereinement, tranquillement, il suffisait d'attendre l'heure, celle du repas, celle du coucher, celle de la sortie "pour toujours…" Rien qui permet de forger le caractère d'un enfant qui sera plus tard confronté, plus que quiconque, aux tourments du quotidien, à l'adversité.

Charles Quette a pu au cours de circonstances exceptionnelles développer les qualités qu'il possédait en puissance et non « décelées » à l'O.P. Conjecturons que sans son engagement dans ce terrible conflit, Charles aurait eu un destin plus "pépère" et ne serait pas mort pour la France à l'âge de 23 ans.

3

Le carnet à souches

Non, la guerre du temps n'aura pas lieu. Le grand frisson de la vie professionnelle, version années 2000, manque cruellement de piquant : une agitation fébrile et déstructurante s'est abattue sur le monde du travail. Plus le temps de se voir, de s'écouter, de se comprendre, de construire ensemble. Il faut trancher dans le vif, être réactif, affirmatif, hyperactif ; et tant pis si l'on est approximatif. L'économie est reine, la part humaine devient portion congrue. En 2006, j'abandonne ce combat qui n'est plus le mien.

D'autres défis m'attendent, plus doux, plus harmonieux, plus humains, mais pas forcément plus faciles. Le rythme d'une vie ne s'improvise pas, il s'installe. Il faut l'apprivoiser, s'en saisir, s'en imprégner. Le vertige du temps libre m'assaille, la "vacance" me perturbe. Cette surabondance d'oxygène provoque curieusement un trou d'air ; mon pas se fait hésitant ; je cherche un peu ma route.

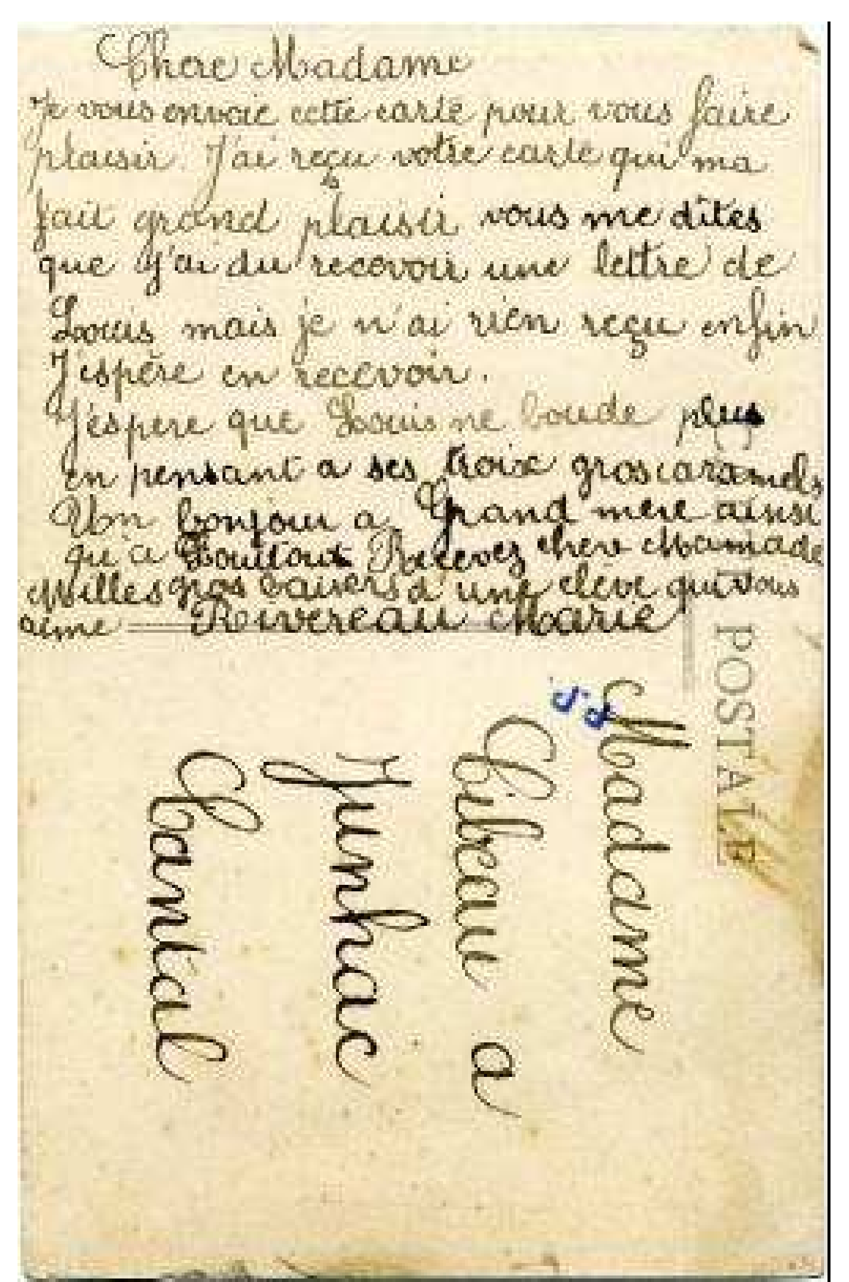
« Avec le temps, va, tout s'en va... » ! Léo Ferré. Tiens, encore lui ? Je finis pas trouver un chemin, je cesse de regretter ce que j'ai haï, j'assume mon statut d'oisif tant décrié aujourd'hui, j'apprends à vivre avec ceux que j'aime et pour ce que j'aime ; enfin.

Et quand, dans très longtemps, viendra l'heure de rendre mon carnet à souches, il serait bien d'avoir la tête haute et de pouvoir se dire : j'ai pris du temps pour apprendre, j'ai mis du temps à comprendre, j'ai donné de mon temps pour entreprendre, encore plus pour écouter et plus encore pour donner. J'ai pris le temps de vivre.

LM

Un élève peut-il aimer son instit ?

Christiane Boulay élève à Cempuis de 1963 à 1973


Chère Madame
Je vous envoie cette carte pour vous faire plaisir. J'ai reçu votre carte qui m'a fait grand plaisir vous me dites que j'ai du recevoir une lettre de Louis mais je n'ai rien reçu enfin j'espère en recevoir.
J'espère que Louis ne boude plus en pensant a ses trois gros carands
Un bonjour a Grand mère ainsi que a Boutoux Recevez chère Madame milles gros baisers d'une élève qui vous aime Rivereau Marie

POSTALE

Madame Cibeau a Junhac Cantal

Guy Hachour
Jeu 23 Dec 2010
Rivereau Marie, Cempuisienne née le 2 juillet 1914, écrit à madame Cibeau Marie, surveillante générale à l'O.P.

Ce n'est pas de mon temps (55/63) que nous aurions écrit *"...élève qui vous aime..."* à un ou une instit ! Des contradicteurs ?

Christiane Boulay
Ven 24 Dec 2010
C'est LA PLUS BELLE DES DÉCLARATIONS !
JOYEUX NOËL À TOUS
Christiane

Père Noël
25 Dec 2010
C'est LA PLUS BELLE DES DÉCLARATIONS ! Ah bah non ! *votre élève respectueux*, *votre élève admiratif*, *votre élève reconnaissant*... passent encore. Un élève n'a pas à aimer son instit !
Joyeux Noël

Sur la galerie, le Père Noël prit la plume et écrivit un petit commentaire plutôt morose (faisant suite au mien) posé au moment des Fêtes 2010, le 25 décembre, jour de lumière pour notre Père Noël Cempuisien. Il demandait ouvertement des contradicteurs suite à son message d'un ton que je ne lui connaissais pas, toujours dans la gaieté habituellement auprès des enfants et des plus grands.

Je me suis hâtée d'y répondre.

Le sujet était « Un élève n'a pas à aimer son instit » en réponse à Marie Rivereau qui écrivait à son institutrice de l'époque en 1914 et signait « une élève qui vous aime ». Cela nous fait revenir loin en arrière, au siècle dernier.

Oui, j'avais écrit précédemment sous le message de notre Père Noël « c'est LA PLUS BELLE DES DÉCLARATIONS ». En ces périodes de Fêtes, c'était une belle envolée, avant de lever la coupe de champagne. Peut-être trop haute.

Et, pourquoi pas, un élève ne devrait-il pas aimer son instit ou sa maîtresse ?

Je crois bien que je les ai tous aimés, avec plus ou moins d'émotions, différemment suivant mon âge.

Chacun à sa manière m'a transmis de l'attention, de l'estime, de l'amour, du savoir, l'affection qui me manquait.

Parmi tous, j'en citerai quelques-uns ci-après. Il y eut, Mme Grenouillet, d'une extrême gentillesse pour les CP, Mme Giovannoni, un amour de patience pour les CE1 et CE2 de ma classe, Mr Adrien Oulerich pour le sport, très apprécié des élèves, qui nous donnait des heures d'entraînement supplémentaires pour les compétitions de javelot. Il m'a communiqué sa passion du sport, et les bonnes manières de l'exercer dans une éthique et un esprit fair-play, Mr Aubertin, patient avec moi qui n'étais pas une surdouée pour la dictée musicale, Mr André Simon, mon 2e prof de musique, qui nous motivait et surtout veillait à ce que nous ne manquions de rien à l'occasion de nos sorties pour les concerts, il disait tout le temps « *pour mes mômes, je veux le meilleur* », on avait droit à un buffet bien garni après les concerts, c'était tellement important pour les enfants, cela nous changeait de notre pitance ordinaire,

Mlle Vacher, qui a vu défiler une armée de secrétaires et chez qui j'ai apprécié le dévouement pour nous toutes, malgré cette matière « le secrétariat » qui ne me faisait pas vibrer d'enthousiasme, sachant que j'aurai à l'exercer à ma sortie pour gagner ma vie, et tous les autres instits ou profs, entre autres Mr Guillet, prof de français qui nous ouvrait à la philosophie, et ses cours d'éducation sexuelle en CC1 (qu'est-ce qu'on a pu rire), Mr Pavan qui me racontait son enfance passée en haut de Passy, à deux maisons de celle de ma maman, etc.

Je m'arrête là, car la liste est longue, en 10 ans d'internat.

On passait beaucoup de temps avec son instit, bien plus qu'avec n'importe quel autre adulte. C'était mieux que cela se passât bien.

J'ai vécu ma scolarité avec bonheur et sérénité auprès de mes instits. Heureusement, car à l'O.P., les sources de querelles, de bagarres étaient nombreuses entre les enfants. En y repensant, j'ai plus souffert des rivalités avec les garçons notamment. Combien de fois me suis-je battue, pour rire ou pour de vrai ? Je me débrouillais assez bien jusqu'à mes 10 ans dans les « cognons ». Plus tard, les garçons avaient le dessus, et, grandissant, je trouvais d'autres parades pour me confronter le cas échéant. Certains enfants étaient de vrais garnements. J'ai subi parfois des tyrannies de quelques-uns, plus âgés, sans raison particulière ou connue d'eux-mêmes. Peut-être se reconnaîtront-ils ?

Parallèlement, de belles solidarités et amitiés existaient entre nous, nous permettant de résister aux privations de toute sorte dont nous étions victimes assez souvent. Ces injustices ne manquaient pas de nous rappeler tous les jours notre condition d'interne au long cours que rien, ni personne ne pouvait y mettre fin. J'attendais « la sortie » en comptant les jours, les mois, les années, sans pour autant entrer dans une sombre fatalité au quotidien.

Les pions, les monos, m'ont laissé très peu de souvenirs sauf, ceux avec lesquels, adolescente, j'ai été copine, on avait presque le même âge, sans rapport d'élève à mono. Bernard, en son temps, a été plus qu'un pion pour beaucoup d'enfants, très passionné par son métier d'éducateur. Certains éléments du personnel d'encadrement n'avaient pas toujours les qualités requises nécessaires à l'éducation des enfants, en dehors des heures de scolarité. L'absence parentale exigeait un soutien et une éducation supplétive dans la vie extra scolaire. À l'époque, le droit de frapper un élève était normal. La violence verbale ou physique était de mise pour imposer le respect dû par l'élève et asseoir l'autorité de l'encadrement.

J'ai été bien traitée à Cempuis, dans l'ensemble et dans la durée. Le statut de bonne élève me suivait de classe en classe, me donnait un passeport à recevoir plus d'indulgence de la part des adultes pour traverser les longues années. De la part des enfants, pas du tout. Seules comptaient les alliances avec les uns et les autres pour se prévaloir de la loi du plus fort et de sa faculté à la bagarre dans les cas impossibles.

Mais revenons au Père Noël ! C'est un farceur ! Sous sa houppelande rouge se cache un imposteur plutôt grincheux. Ne nous trompons pas, c'est un usurpateur ! À vos lunettes !

Le Père Noël n'est qu'amour pour tous les petits enfants, y compris Marie Rivereau en 1914. Je ne reconnais pas ses propos. Est-ce ainsi qu'il aurait écrit à Marie ?

Il faut resituer cette lettre dans son temps et le sens de son propos, avec son écriture enfantine, dans la candeur et l'innocence. Elle écrit comme elle parle de ses émotions du haut de ses 10 ans. À mon époque, au même âge, on ne le disait pas et l'on ne l'écrivait pas. Ce n'était pas nécessaire. Les mœurs avaient changé.

Un beau métier, instituteur ! Qui suscite toujours tant de vocations chez les enfants, même s'il n'est plus valorisé autant que par le passé.

Quelle récompense pour l'instit, la réussite de ses élèves ! Cette enfant de primaire écrivant son amour pour sa maîtresse signifiait dans sa globalité, qu'elle aime bien sa maîtresse, que la maîtresse est gentille avec elle et qu'elle aime aller en classe, que cela n'est pas une punition, qu'elle a plaisir à apprendre le savoir dispensé par l'instit, parmi ses camarades. C'est comme cela que je le ressens avec « mon âge de raison », mon âge avancé. Mon vocabulaire, mes émotions ont mûri naturellement.

Une fillette n'écrivait pas « respectueusement » ou « admiratif » ou « reconnaissant » à son instit du moment à mon époque ou alors, c'était dicté par les parents, ou les tuteurs. Ce n'est que bien plus tard, à l'âge adulte, qu'on peut mettre ces mots sur une lettre ou bien les prononcer devant ses vieux instits devenus des grands-pères ou des grands-mères. Et, dans leurs yeux, voir briller la petite flamme du souvenir, de leur activité, véritable vocation exercée dans des conditions plus ou moins difficiles, comme à l'O.P. Un beau remerciement !

À l'âge d'être maman, je ne me rappelle pas que mes enfants aient détesté un instit. Certains étaient plus appréciés que d'autres selon leur charisme. Je suis plutôt dans l'empathie que dans le désamour, c'est pourquoi je ne me pose pas ce genre de question et, j'espère qu'il y aura encore des générations d'instits qui aimeront leur métier, leurs élèves, et que la réciprocité aura lieu pour animer leur classe dans une bonne ambiance et délivrer tout leur savoir à nos jolis bambins, nos futures générations.

Disserter sur la pertinence au sujet de l'amour, du respect, de la reconnaissance que l'on peut porter à ses instituteurs demande davantage de réflexion. J'aurai plaisir à lire les conclusions de mes amis cempuisiens sur ce propos. Après les nombreux commentaires sur la galerie qui ont suscité moult réponses, je suis restée fidèle à mes premiers écrits.

Je reconnais, néanmoins, la liberté de rester sourd aux sirènes de l'amour, du « tout le monde il est beau » ce n'est pas vrai et on le sait. On est en droit de ne pas aimer son instit, ou quiconque, d'aimer seulement sa famille ou son chat, ou personne, de laisser son cœur dans les pierres se fossiliser, de ne rien ressentir tant on est mal avec soi-même, et avec les autres. On peut rester en recueillement, se complaire dans le chant des oiseaux, écouter le bruit des feuilles dans les arbres, deviner une forme se mouvoir dans la forêt, regarder sans fin les rouleaux surgir d'une vague, le spectacle est infini…

Après ce petit clin d'œil au Père Noël qui m'a donné l'occasion de m'exprimer en filigrane sur nos quelques instits de l'O.P. concernant une petite partie des générations d'élèves seulement, dont la mienne, j'espère qu'il continuera d'enchanter les petits enfants des anciens Cempuisiens avec toute sa magie et sa bonne étoile.

Pour conclure, je vous murmure une petite sagesse pour tous les jours et les souffrances de Cempuis seront moins vives, roulées par la vie qui défile et continue pour le meilleur et le moins bon, telle une rivière qui charrie tout sur son passage.

« **Si vous voulez que la vie vous sourie, apportez-lui votre bonne humeur** » (Spinoza).

Peut-on aimer son instituteur ?

Gérard Weber élève à Cempuis de 1952 à 1961

Je me souviens d'un ami qui, à la fin d'une discussion parsemée de digressions nous ayant menés bien loin du sujet initial, posait invariablement la question : *d'où sommes-nous partis* ?

Sur le site cempuisien, la photo 01-161 a connu un enchaînement de commentaires qui a conduit à une fermeture, heureusement de courte durée, du site qui nous relie. La question de départ initiée, à partir de la carte postale adressée à son institutrice par Marie Rivereau[1], par Guy, puis transformée par les commentaires suivants peut-être résumée ainsi : *"Peut-on aimer son instituteur ?"*

Je me suis tout d'abord demandé si j'avais connu un instituteur à qui j'aurais pu écrire, en 1954, comme la petite Marie l'avait fait vers 1923 : "*Gérard qui vous aime*"? Je n'ai trouvé aucun nom.

Mais, à la réflexion, je n'aurais pas écrit non plus *Gérard qui vous admire* ou même *Gérard qui vous est reconnaissant*. La question posée est *"Peut-on aimer son instituteur ?"* et non *"Peut-on écrire…"*. Le sujet s'éclaircit donc : ai-je aimé l'un de mes instituteurs ? J'inclus dans ce dernier terme les institutrices bien sûr, mais aussi les professeurs des Cours Complémentaires, de Musique et de Gymnastique, bref tout le personnel enseignant.

Comme dans tout bon devoir de rédaction, il convient d'abord, afin d'éviter l'égarement ou la dispersion, de cerner le sujet en définissant chaque terme.

Peut-on : Il est possible d'entendre ici plusieurs sens. *Est-il possible*, *est-on en capacité de, est-il convenable*.

La version *est-il possible* est écartée comme triviale. Chacun de nous connaît dans son entourage, qui aime son chien, qui aime son chat. Je me suis même laissé dire que d'aucuns aiment leur père…

Aimer : Ah ! Que ce verbe est compliqué. Je retiendrai *éprouver de l'affection, de l'amour* en éliminant les connotations sexuelles de ce dernier terme eu égard à l'époque et à l'âge des personnages que traite mon devoir.

Instituteur : défini plus haut.

Je réduis donc ma réflexion à la proposition suivante : *"Était-il convenable, en 1954, à Cempuis, d'éprouver de l'affection, de l'amour pour son instituteur"*.

En septembre 1954, j'avais 9 ans tout juste[2]. Je venais de quitter le CE2 de Mme Calmy pour le CM1 où enseignait Mme Lenthéric. Je me souviens d'une femme douce qui avait institué, une fois par semaine, l'heure de lecture obligatoire. Cette heure, le soir de 17 h à 18 h, portait un nom qui m'impressionnait au plus haut point : *"Bibliothèque"*. Je ne saurais dire d'où venaient les livres qu'elle mettait à notre disposition, elle les reprenait à la fin de l'heure pour nous les rendre la semaine suivante. C'est ainsi que j'ai lu, sur plusieurs semaines, mon premier "vrai" livre, je veux dire un livre sans images (ou presque), *"Les petites filles modèles"*. J'ai conservé depuis le goût de la lecture.

Un compliment de la bouche de Mme Lenthéric procurait un grand plaisir car nous savions qu'il était mérité, qu'il récompensait un travail bien fait.

Comme la plupart des instituteurs présents à Cempuis à cette époque, Mme Lenthéric représentait pour moi la perfection. Elle savait tout sur tout, était juste, honnête, toujours disponible. Son comportement était exemplaire en toute circonstance. Jamais nous n'aurions

---

1 Marie Rivereau est née en 1913. On peut supposer qu'elle était âgée de 9 ou 10 ans lorsqu'elle a rédigé cette carte. On note un lapsus (significatif ?) quand elle écrit "Mamade" pour "Madame".

2 Comme Marie Rivereau en 1923.

pu entrevoir la moindre contrariété personnelle, le moindre ennui de santé. À cette époque, l'instituteur se voulait un modèle et y parvenait en laissant, comme a coutume de dire un ami musicien, ses ennuis au vestiaire avant d'entrer en scène car bien sûr, je sais aujourd'hui que l'estrade de la classe était une scène.

Chaque jour Mme Lenthéric nous apprenait des choses nouvelles. L'incitation au travail scolaire résultait tout simplement de notre présence en classe, nous étions là pour apprendre et chacun le faisait à sa manière sans être poussé par des parents absents ni par un quelconque enjeu. Je ne saurais pas dire si nous étions notés et s'il existait un classement. J'ai peut-être été imprégné à cette occasion de la notion d'acte ou d'effort gratuit (oui, il est possible d'agir ou de produire un effort sans nécessairement en attendre un retour ou une gratification).

Les leçons de choses nous permettaient parfois de sortir pour aller ramasser des feuilles, des morceaux d'écorce ou des fleurs. Nous étions alors dehors quand tous les autres étaient enfermés dans leurs classes. Cela nous procurait, pour un court instant, un sentiment d'exceptions.

Les leçons de morale laissaient sur nous une grande impression au sens littéral du terme, une impression durable, une empreinte.

La récitation était un exercice oral effectué à tour de rôle. Doté d'une excellente mémoire immédiate, j'avais coutume d'apprendre les textes récités (généralement courts) en écoutant ceux ou celles qui me précédaient (deux à trois passages étaient suffisants) jusqu'au jour où, victime de la statistique, j'ai été interrogé le premier. Après un fiasco qui a fait sourire Mme Lenthéric, j'ai souvent été le premier récitant ce qui m'a contraint à revoir ma stratégie de révision.

Mme Lenthéric ne punissait pas ou peu, elle avait une autorité naturelle qui nous rendait obéissants par adhésion et non par crainte[3]. Elle pouvait nous apparaître comme sévère, mais n'avait jamais l'occasion d'exercer sa sévérité. Lui désobéir était de l'ordre de l'incongru.

À propos de crainte, s'il était un endroit où je n'éprouvais aucune crainte, c'était bien en classe, cette classe qui ne respectait pas la géographie puisqu'elle était située au bout du bâtiment "Nord-nord et Nord-sud". On trouvait ainsi dans l'ordre, en partant du Tournaire : CM1, CP, CE1, CE2, CC1-CC2 (français), CC1-CC2 (maths). Les classes de CM2 et CS (Cours Supérieur où se passait le CEP) se trouvaient loin de là, dans le bâtiment de l'infirmerie qui abritait également la célèbre classe de préapprentissage (l'idée saugrenue de la création des FE1 et FE2 n'avait pas encore germé). Le CC1 quant à lui se trouvait dans le bâtiment du dortoir des grandes filles (les deux portes se faisaient face).

Mme Lenthéric n'était pas ressentie comme une mère de remplacement, elle ne cherchait pas, me semble-t-il à établir des liens affectueux ou filiaux. Sans jamais se départir de la juste distance qu'elle conservait en toute circonstance, elle portait à chacun de nous une attention qui nous rendait, au moins pour un temps, sereins.

Alors, était-il convenable d'aimer Mme Lenthéric en 1954 lorsque l'on était l'un de ses élèves ? Je pense que oui. Je suis convaincu qu'il n'y a aucun mal à aimer une personne qui vous est douce, dont le savoir vous semble incommensurable, qui est disponible durant tout le temps de sa présence, qui vous apparaît comme un modèle de comportement.

Quant à le lui dire, même à distance, par écrit, c'est un pas qui nous était trop difficile à franchir mais... ce n'est pas le sujet du devoir... Allons ! La distance est aujourd'hui suffisante : *"Mme Lenthéric, je vous ai aimée"*.

---

3 Ma conception de la liberté peut se définir comme suit : Je me sens libre tant que je sais ranger sans ambiguïté mes "*obéissances"* dans l'une des trois catégories suivantes : 1 - j'obéis parce que je suis convaincu par les arguments de mon interlocuteur, c'est l'adhésion. 2 - J'obéis, bien que je n'adhère pas, parce que je veux faire plaisir à mon interlocuteur. 3 - J'obéis, bien que je n'adhère pas, parce que j'ai peur ou parce que je juge les conséquences d'un refus trop importantes. L'aliénation commence lorsque je cherche plus ou moins consciemment à classer des "obéissances" de la catégorie 3 en 1 ou 2. Elle peut conduire à obéir à des ordres qui n'ont pas été donnés…

Non sans émotion…

Claudine Mouchart, élève à l'O.P. de 1948 à 1961

Je viens de parcourir le site de photos et je découvre celles de Maryvonne sur lesquelles j'ai apporté quelques renseignements. J'ai encore beaucoup à faire pour celles de groupes, mais j'y arriverai. Je ne sais pas pourquoi j'ai tant mémorisé les élèves de mon époque.

J'ai tracé quelques lignes sur Léon que j'ai connu pendant des années de sa sortie au retour à l'OP. J'avais envie de me souvenir…

La surprise de la caméra

« Cette longue bande s'achève sur un autre évènement joyeux : nous voyons naître un joli cortège qui s'en va à pied, sous le soleil, vers la mairie de Cempuis : Mauricette Rouge et Léon Leclerc ont uni leurs destinées. C'est le 1er juillet 1961, Monsieur et Madame Grenouillet et Madame Dabat sont à leurs côtés. Toute blanche et voilée, la mariée est belle, Léon a le sourire. »

Je suis heureuse de lire ces quelques lignes au sujet de Léon. C'est un garçon qui a eu une vie bien solitaire. Je crois me souvenir qu'il était seul. M et Mme Boucher (buanderie) l'avaient un peu parrainé avant, pendant son service militaire, et après son retour d'Indochine. Puis il est entré à Cempuis comme homme de service.

Trop heureux de briser sa solitude, il a pris femme et de cette idylle est née une petite fille.

Malheureusement, son ménage a été brisé.

Léon tout malheureux qu'il était n'a pas voulu survivre et s'est pendu dans les vestiaires du Tournaire. Je ne sais pas si tu étais encore à l'O.P. Guy, moi non, mais je l'ai appris par Mme Dabat à qui je rendais visite).

Cempuis, premier Noël, mon plus beau Noël.

En cette période des fêtes je repense souvent à ce Noël., chez moi après la guerre avec 4 enfants nos parents ne pouvaient nous gâter, ensuite je restais toujours à l'O.P. alors…

C'était en 1948, j'avais 5 ans.

Je me retrouvais en pension depuis 3 mois, ma famille disloquée :

Maman à l'hôpital, Micheline poursuivant sa vie, papa et Jean-Claude restés à Paris, Jean-Jacques et moi placés à Cempuis, à l'orphelinat.

Ce n'était pas vraiment le jour de Noël, le jour où on le fêtait (car une majorité d'enfants partait pour les fêtes dans leur famille) ; j'ai compris quelques mois plus tard.

Le matin une odeur de viennoiserie s'échappait de la boulangerie de la pension, située dans le sous-sol du réfectoire.

Émerveillement ! Un énorme sapin décoré trônait au milieu du réfectoire.

Un petit pain au lait plus une orange étaient distribués à chacun d'entre nous. Midi, repas amélioré. Après-midi, goûter avec thé au lait (que je n'apprécie pas ainsi que le chocolat au lait des jeudis et dimanches).

Après-midi, Salle des fêtes. Présentation du spectacle monté par les élèves sous les directives de l'encadrement et distribution de jouets.

Le sapin avait été dressé par l'encadrement. Question jouets : oui tous les enfants recevaient un cadeau et cela a duré. Le thé je ne sais plus si cela a perduré dans le temps, mais ce n'était qu'à Noël.

Je reçois un baigneur en chiffon avec un visage en celluloïd. Je suis ravie.

Je m'échappe dans la cour ou règne l'obscurité qu'éclaire seulement la lune ; là, je goûte un moment de bonheur assise sur les marches de ma classe mon poupon dans les bras.

Si Daniel Aubertin pouvait m'aider.

J'aimerais retrouver les paroles de chansons que M. Aubertin avait mis en scène, avec les petits pour les fêtes lors de son arrivée à l'O.P.

Quelques souvenirs de paroles :

1 - *Nous sommes de petits diables nous voltigeons sans arrêt à la lueur de lanternes espiègles et serviables…*
Les lutins enfantins font la ronde par le monde…..
Nous étions déguisés en Lutins.

2 - Une chanson de marins
Ohé Ohé hissons la voile
Nous étions costumés en marins.

Mme Moitié.

La pauvre femme, nous la craignions mais nous nous moquions souvent d'elle.
On s'en méfiait car ses paires de taloches étaient bien marquées.
Je me souviens de me trouver au dortoir dans la journée. Un bruit de porte qui s'ouvre. Vite à plat ventre sous les lits, retenant ma respiration afin de ne pas être découverte. J'ai alors vu de grosses jambes s'avancer ; je ne me souviens plus de la suite… mais je n'étais pas fière.
Mme Moitié était à la fenêtre du Nord-Sud, elle réprimandait un garçon qui grimpait à un petit arbre « *Descends ! sans cela je vais monter te chercher* » ; réponse du gars « *Viens me chercher l'hirondelle* ».

Ce sont des petits faits qui font des souvenirs d'enfance.
Elle est morte jeune. Je devais être chez le bouif, elle logeait juste en face et j'ai le souvenir de Léon qui la sortait de sa dernière demeure.

Sables mouvants

Démons et merveilles
Vents et marées
Au loin déjà la mer s'est retirée
Et toi
Comme une algue doucement caressée par le vent
Dans les sables du lit tu remues en rêvant
Démons et merveilles
Vents et marées
Au loin déjà la mer s'est retirée
Mais dans tes yeux entr'ouverts
Deux petites vagues sont restées
Démons et merveilles
Vents et marées
Deux petites vagues pour me noyer

Jacques Prévert (1900-1977)

Doudou, le retour….
« La suite de son escapade »

Roger Grappey, élève à l'O.P. de 1942 à 1952

Comme dit dans le dernier récit, cette escapade de notre Doudou nous avait privés, Josette et moi, d'être parmi vous au dernier repas d'automne, il y a déjà un an.

Je reviens sur les faits :

Avec le concours de la femme de ménage, nous avons récupéré le fugueur réfugié dans le petit espace entre le moteur et la tôle vers le poste de conduite. Un endroit très étroit ! (derrière les roues avant, où se trouve le triangle de direction, la rotule, il y a un dégagement et c'est donc par là qu'il est passé pour se cacher). Heureusement que notre Doudou n'est pas gros, mais il en est sorti tout noir ! Pour qu'il retrouve son aspect naturel noir et blanc, il a fallu le récurer ce qu'il n'a guère apprécié !!

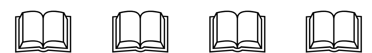


Au moment de l'escapade, huit véhicules étaient garés sur le parking et nous nous sommes demandé pourquoi il avait choisi notre voiture alors qu'il n'a voyagé qu'une seule fois avec nous lors d'un déplacement dans l'Aube. Des amis et voisins avec qui nous en parlions nous ont dit – qu'assurément –, il a dû être guidé par l'odeur de notre voiture pour se cacher là.

En conclusion, son séjour de la journée et de la nuit a dû le marquer dans son petit cerveau. Quelle intelligence !

Cette réflexion concerne les chats, mais aussi tous les animaux domestiques. Je pense que ces quelques lignes auront rassasié les gourmands de petites histoires.

Amitiés cempuisiennes à tous.



Sans rapport aucun !

 Il n'y a que dans le dictionnaire que le mot succès vient avant le mot travail !

« Si tu ne te prends pas en charge, qui le fera ?
Mais si tu ne t'occupes que de toi, où ira le Monde ? »

À la façon de « Je me souviens… »

Patricia Maublanc élève à l'O.P. de 1964 à 1968

… du barbelé rentré dans mon genou qui m'a laissé, comme le reste, une cicatrice ;

… d'avoir crié « Vive la république » en mai 68 pendant les évènements ; j'avais 10 ans et je ne savais pas ce que cela voulait dire, mais je répétais ;

… que deux copines et moi allions voir « *les hirondelles* » avec Léon dans la cave à charbon. Ma sœur Régine, à qui je racontais ce souvenir il y a peu de temps, m'a demandé – un peu étonnée que Léon nous emmène dans la chaudière - si Léon nous montrait bien les hirondelles... Oui oui, c'était bien de ces oiseaux là qu'il s'agissait ;

… qu'en me promenant aux abords de la pension, toutes les tours électriques étaient pour moi des Tours Eiffel ;

… qu'on se faisait tabasser par une aide pionne, Cempuisienne comme nous... ;

… des moufles que ma sœur Régine m'a tricotées pour me protéger des gerçures l'hiver ;

… de l'odeur du Dermophil indien qu'on nous passait le soir sur nos gerçures aux genoux et aux mains. C'était la seule *thalasso-remise-en-forme* à laquelle nous avions droit ;

… que j'avais un besoin irrésistible d'embrasser ma maîtresse, Madeleine H., dès que j'en avais l'occasion, car elle ne me repoussait pas ;

… que lors d'une « escapade » en autocar (rare chez les tout-petits), j'ai fait quelques besoins naturels dans ma culotte (j'avais 5 ans). L'odeur était tellement insupportable que tout le monde voulait sortir du car. J'ai pris une trempe en arrivant… … de chacun de notre retour à Cempuis après les vacances ; cela m'oppressait, me faisait mal partout, je rougissais de douleur, pour enfin vomir n'importe où ;

… de l'ultime et dernier jour passé là-bas. J'attendais mes parents pour « ***partir pour toujours*** » et une surveillante m'a dit : « *Maublanc, tes parents ils ne viendront pas* »... ! sans commentaire.

Je tiens à te féliciter pour le bulletin, il est comme d'habitude génial, on le boit comme du petit lait, les articles sont du grand art !

Petit rituel lorsque je reçois « Le Cempuisien » : si je sens que je n'ai pas assez de temps pour le lire entièrement, si ce soir-là j'ai quelque chose à faire à la maison, je reporte ma lecture au lendemain. Car il est hors de question que je me disperse dans d'autres activités, toute la soirée lui est consacré : de la première à la dernière page ! C'est ainsi...

Patricia Maublanc – Paris janvier 2011

À la façon de « Je me souviens… »

Jacques Koch, élève à l'O.P. de 1962 à 1971

… qu'en cours de dessin, M. Lenthéric demande à un élève : « *Tu ne sais pas quoi dessiner ? Exerce tes talents sur ma chevelure !* » (il faut savoir que M. Lenthéric était chauve !) ;

… que lors de la mise en rangs, M. Lenthéric de dire : « Je ne veux voir qu'une tête… la mienne » ;

… que M. Lenthéric devait être le seul instit à travers la France à faire un rond parfait sur le tableau avec une craie et son talent… ;

… qu'en cours complémentaire 1ère année, M. Lenthéric nous a transmis le savoir de la création de grilles de mots croisés… ;

… que chez les minimes, vous mettiez un album « Astérix » entre les mains de Michel Pavan et les plus grosses bêtises vous étaient permises… Il se retrouvait isolé dans le village gaulois ;

… que derrière le petit bois se trouvait un verger où, avec quelques camarades, nous avons « saoulé » des vaches… Explication : une vache adore les pommes ; allons-y ; « *Secouez-nous, secouez-nous* », murmurent les pommiers ; sitôt dit, sitôt fait ; je ne vous dis pas les dégâts ; raides les vaches. Le soir venu, le fermier a tiré du cidre… ;

… qu'à « la Croix », tranquille en train de déguster des bigarreaux, le fermier m'a chargé fourche à la main… Véridique ! ;

… qu'en CM2, Jean-Claude (Di Camillo) sort précipitamment de la classe ; coursé par Giovannoni et, rattrapé sur la pelouse, se prend une rouste et où, cette même année je dois me mettre en génuflexion sur une règle en fer. Pourquoi tant de haine ?

… qu'un après-midi de fortes chaleurs, Gérard (Mesjan) et votre serviteur allons à Unico acheter une bouteille de Pshitt. Rappelez-le-vous, liquide bien sucré et qui fait bien piquer les yeux...

… que le 11 novembre, la fanfare rend hommage au monument "aux morts" (face à la mairie) ça caille bien, mais du vin chaud nous attend à Unico.

Jacques Koch - octobre 2010

Survol…

Jacques Koch, élève à l'O.P. de 1962 à 1971

Haché menu le palpitant ! Autant dire tout de suite, c'est un village du Beauvaisis, Cempuis qu'il s'appelle, où je passerai mon enfance et une partie de mon adolescence (vaste programme !).

La "Citron" du père Maheux (le surgé) pue l'huile et le pétrole, une guinde de l'époque !
Beau jour de printemps (sûrement) ; allume sa "maïs" le brave homme (il a une grosse paire de moustaches) ; paternel le gars !
Les quelques kilomètres avalés depuis Grandvilliers nous déposent à l'O.P., ma nouvelle demeure pour 10 ans !

Année 1962,
Mme Grenouillet CP…
Mamadou m'en fait baver. Rappelez-vous Mamadou le petit garçon, gardien de moutons (livre d'apprentissage à la lecture évidemment !). « *Tu as du retard mon petit* »…
Effectivement, la lecture n'est pas mon fort, gros nul que je suis…

Été 1962 (juillet ou août),
Pour les couillons qui restent à l'O.P. (nous sommes quelques-uns, les autres sont partis à la colo de Mers s'hydrater la peau)…. Mézigue en train de danser le twist au milieu de la cour ; les autres font cercle autour de moi ; nouveau, faut absolument que je m'intègre…

Les années passent… 1968,
Sous la douche, « *Tiens, il me pousse du poil sous les aisselles* ! ». Nous sommes insouciants, les pions que nous avons sont sympas (une nouvelle génération est apparue ! : Chierasro, Pavan et d'autres, bien d'autres influencés par cette révolution dite des Beatles… En fait, des pions qui assurent enfin…).
Années d'apprentissage. Cours commerciaux. Pas demandé mon avis. J'aurais préféré être avec mes potes, dans un atelier.

Août 1971,
Rendez-vous avec l'inconnu, un billet de 50 francs remisé dans une des poches du costume acheté chez « Thierry Armand », le tout offert par la Préfecture de la Seine.
Ainsi fut consumé ou consommé l'internat d'un enfant parisien…

✍ ✍ ✍ ✍ ✍

Je voulais au départ écrire quelque chose de léger, essayer de gommer cette lourdeur de l'internat (règles de vie communautaire). Finalement, je suis tombé dans l'émotionnel intérieur, d'où peut-être un goût d'inachevé. L'on sait qu'il est des choses difficiles à transmettre…

RETOUR EN ARRIERE : LA SORTIE

Nous étions une douzaine qui avions atteint nos 16 ans et que l'on rendait à leur famille.

Quelques vêtements indispensables, un petit pécule, un métier quelquefois incomplet, c'était notre bagage, notre entrée dans la vie.

A 40 ans, penser à sa sortie de Cempuis, c'est en sourire, mais à 16 ans, le sourire est souvent un tout petit peu amer.

Si à 6 ou 8 ans notre situation familiale nous valut d'aller à l'Orphelinat, à 16 ans nous retrouvions souvent les mêmes conditions et c'était de nouveau le dépaysement total.

Il fallait se réadapter à la famille, s'adapter à son travail, à de nouveaux visages, à une nouvelle morale de la vie, dans ce qu'elle a de bon et de méchant, et cela du jour au lendemain. Ce n'était pas facile. Tant de nouvelles choses à la fois vous laissaient rêveurs bien souvent, avec un petit air bête et intimidé.

Heureusement, de temps en temps on revoyait les camarades de Cempuis ! Alors les visages s'éclairaient et la timidité s'envolait. On se confiait ses ennuis, qui étaient souvent les mêmes, on se rappelait les bons moments, les blagues de pension. Pour un instant on redevenait des enfants insouciants et cela nous réconfortait.

Pour ma part, je peux dire que pendant des mois j'ai traîné mon personnage de petite pensionnaire.

Plus de musique ! je chantais à tue-tête des refrains d'amour.

Plus de gym ! je faisais les pieds au mur sur le placard de la chambre.

J'inondais la petite cuisine de mes « débarbouillages » journaliers ; je brossais mes cheveux à grands coups de brosse et, quand ma mère me demandait si je n'étais pas un peu folle, j'évoquais toujours Cempuis.

Cempuis que je croyais quitter sans regret et que tout me faisait regretter.

Plus de grands espaces pour courir, plus d'air, plus de confort, et pour quelques-uns, il faut le dire, le taudis, l'hôtel et la solitude.

Si quelques camarades cempuisiens ont réussi dans la vie, ils peuvent dire qu'ils le doivent à leur seul courage, et, si quelques-uns ont sombré, c'est peut-être qu'ils n'ont pas trouvé en sortant les conditions humaines qui auraient pu changer le cours de leur vie.

Groupés en société amicale, les anciens élèves de Cempuis ont compris depuis longtemps qu'ils se devaient une entraide mutuelle.

Chaque année, grâce à notre Caisse de secours, nombre de jeunes se trouvent épaulés et soutenus moralement. C'est en pensant à eux que je voudrais conclure mon article.

Si vous êtes solitaires, malheureux, sans travail au sortir de Cempuis, ne restez pas seuls, retrouvez vos camarades jeunes et vieux qui comprennent vos ennuis et sont prêts à vous aider.

Germaine Géniole - bulletin n° 44, 5e série, 1955

À propos de

"RETOUR EN ARRIERE : LA SORTIE"

« ... *Quelques vêtements indispensables, un petit pécule, c'était notre bagage... Le sourire est souvent un tout petit peu amer...* »

❀❀❀

Cempuis : Non, ce mot n'évoque pas de « sourire amer », mais une joie immense puisée dans les dons précieux qu'il nous a si généreusement offerts.

Cempuis : Mot magique qui fait apparaître le printemps dans nos cœurs, la blancheur des anémones, le pastel bleu des pervenches, symboles de simplicité et de candeur.

Mot qui réveille nos rires et nos jeux.

Cempuis, tout indulgence, qui a laissé librement s'épanouir nos rêves d'enfants, sans mystères, sans contraintes ni frayeurs.

Cempuis qui n'est pas un souvenir mais une vivante réalité en nous.

Dès la plus tendre enfance, le premier don de l'O.P. c'est de nous ouvrir, bien grands, des bras maternels ; c'est de nous accueillir dans cette atmosphère bienfaisante, de nous mettre tous au même niveau, sur la même ligne de départ pour apprendre à vivre. L'égalité prend à Cempuis sa vraie signification : pas d'enfants diminués, honteux, oubliés, quelle que soit leur hérédité ; pas de vaines compétitions qui développent l'orgueil et font oublier la camaraderie. Ainsi appliquée, l'Égalité permet la Fraternité et ensuite l'Amitié.

Le don le plus beau, le plus précieux de Cempuis, c'est de nous avoir fait comprendre et sentir cette amitié profonde, inaltérable trésor, équilibre du cœur et de l'esprit.

Cempuis n'a pas fait des loups. Nous ne savons ni dévorer ni ruser. C'est ce qui semble nous nuire au départ. Mais, en contrepartie, Cempuis a mis fierté et courage dans notre bagage. Si nous avançons bien timidement au départ, sur un terrain mouvant qui se dérobe et nous fait trébucher, c'est à ce moment que doivent intervenir la foi et la confiance des anciens - des grands - pour nous aider à continuer la marche, loyalement, fermement. Il n'est pas de réelle pauvreté, pas d'obscurité, simplement des erreurs au départ.

Par l'intermédiaire de l'Association des Anciens, il faut que Cempuis soit toujours présent, pour tous, qu'il nous regarde avec ses yeux de pervenche, qu'il nous protège et continue de distribuer, inlassablement, ses beautés et ses richesses morales, comme un phare diffuse sa lumière, inépuisable.

Ce sont là des dons que Cempuis nous permet de puiser dans son inestimable trésor et qui grossissent, ô combien, notre bagage.

Madeleine Tacnet - bulletin n° 45, 5e série, 1955

Ces textes parus il y a désormais plus de cinquante années ont inspiré ce commentaire récent :

"Ce témoignage est superbe tant dans le récit que dans l'écriture parce que dit avec le cœur… merveilleuse Germaine. Il y a tellement d'humilité dans ce qu'elle écrit, sans jamais salir l'image de l'Institution, que je m'étonne de la vive réaction de Madeleine, d'autant que certains passages très pertinents de son propre témoignage auraient pu venir en complément de ce qu'exprimait Germaine (tu te doutes bien que je ne fais pas référence à « *Cempuis… mot magique… tout indulgence qui a laissé librement s'épanouir nos rêves d'enfant… inestimable trésor* », !! tout cela exprimé très pieusement). Pauvre Germaine qui a dû se sentir bien écrasée par Madeleine !
En fait, je ne m'étonne pas vraiment de sa réaction car à cette époque il y avait semble-t-il un « courant cempuisien » duquel on n'était guère autorisé à se soustraire au risque de devenir très vite « dissident » et, dans ces années-là et bien longtemps après d'ailleurs, les « dissidents » n'avaient guère de place dans la « Communauté »."

RM

Commission administrative de l'Institution Départementale Gabriel Prévost Compte rendu de la séance tenue à Cempuis le 20 novembre 1954

Étaient présents : Mme Barjon, conseiller général de la Seine ; M. Boisseau, conseiller général de la Seine ; M. Piobetta, inspecteur général de l'Instruction publique, directeur des services d'Enseignement de la Seine ; Mme Raffold, administrateur, chef du bureau de l'Aide scolaire ; M. Faivre, chef de la Section des internats scolaires départementaux ; M. Chabrier, président de l'Association des anciens élèves de l'Institution ; M. Desmerger, ingénieur.

Assistaient également à la réunion : M. Croizin, inspecteur général de l'Éducation manuelle et technique ; M. Roger, administrateur aux Services sociaux et médicaux de l'Enseignement ; M. Godier, inspecteur primaire ; M. Contini, directeur de l'Institution ; M. Guillerme, architecte ; Mlle Laurière, assistante sociale ; Mme Renaud, du Bureau des internats départementaux ; Mlle Renaud, du Bureau des internats départementaux ; Mme Pabot, du Bureau des internats départementaux.

Avaient été empêchés : MM. Salles, Astier, Giraud et Thomas, conseillers généraux de la Seine ; M. Damville, président de la Chambre Syndicale de la Menuiserie.

La séance est ouverte sous la présidence de M. Piobetta, qui souhaite la bienvenue aux nouveaux membres de la Commission.

Rapport sur le fonctionnement de l'établissement - La parole est donnée à M. Contini.

Au 15 septembre 1954, l'Établissement comptait 189 internes dont 106 garçons et 83 filles alors qu'il pourrait accueillir normalement 200 internes.

L'état sanitaire des enfants a été satisfaisant au cours de l'année ; depuis la rentrée, fonctionne un cours de gymnastique corrective destiné aux enfants qui, en assez grand nombre, sont atteints de déviations vertébrales, réductibles.

Le poste de dentiste, qui avait été vacant pendant plus d'un an, est pourvu depuis janvier 1953.

Résultats scolaires - Placement des élèves - Sur les 30 élèves présentés au certificat d'études primaires, 26 ont été admis.

Huit élèves parmi les 13 candidats ont obtenu le certificat d'aptitude professionnelle : deux celui de mécanique, 5 celui de menuiserie et 1 celui d'employé de bureau.

Il y a eu cette année 16 sortants ; 14 sont partis pourvus du C.E.P. et 8 du C.A.P. ; dix seulement avaient effectué un apprentissage régulier de 3 ans.

Tous ont trouvé un emploi, mais quelquefois après des démarches longues et pénibles et grâce à l'aide de l'Association des anciens élèves et du service social.

M. Contini souhaiterait voir créer un Comité de placement qui coordonnerait les efforts de chacun.

M. Chabrier estime que les difficultés proviennent du fait que les sortants sont très jeunes et qu'il serait souhaitable de prolonger la scolarité.

M. Contini pense que cette mesure est impossible à réaliser à cause du régime mixte de l'établissement.

De l'avis de M. Croizin, ce qui empêche aussi ces enfants de se procurer du travail, c'est la formation professionnelle incomplète qu'ils ont reçue.

Il signale, à ce sujet, l'insuffisance du matériel ; celui-ci ne permet plus de donner aux jeunes gens de l'établissement un enseignement valable en vue du C.A.P. d'autant plus que le programme prévoit maintenant des pièces mixtes comportant un travail précis de tournage et de fraisage.

Il serait donc urgent de pourvoir au remplacement d'une vieille fraiseuse et de deux tours en mauvais état pour qu'au moment de gagner leur vie, les jeunes ne soient pas mis en présence de machines modernes qu'ils seront incapables de bien conduire.

La Commission est tout à fait d'accord pour que les crédits nécessaires à l'achat de ces machines soient demandés par mémoire au Conseil Général.

M. Croizin propose également que la durée de l'apprentissage soit prolongée d'une année, ce qui porterait à 17 ou 18 ans la fin de la scolarité. Pendant les deux dernières années, les élèves devraient avoir au minimum 25 heures hebdomadaires d'apprentissage comme dans les cours complémentaires industriels.

La Commission accueille favorablement ce projet, les risques d'un internat mixte pouvant être palliés par une organisation appropriée.

M. Croizin indique que les ajusteurs sont en trop grand nombre, alors qu'il y a insuffisance de selliers et maroquiniers notamment.

Il conviendrait de créer un centre d'apprentissage dans un internat, peut-être à Vitry où existe déjà un collège technique ; ainsi il n'y aurait pas de problème en ce qui concerne les professeurs, mais il faudrait régler la question de place pour les enfants.

M. Croizin est invité à étudier ce projet et à faire un rapport qui sera soumis au Conseil Général.

M. Chabrier demande le rétablissement de l'atelier d'imprimerie qui a donné autrefois de brillants résultats ; M. Croizin estime que cet atelier ne serait pas rentable, malgré l'offre de machines faite par un ancien élève, car il nécessiterait la nomination d'un professeur pour 2 ou 3 élèves seulement.

Encadrement - M. Contini fait part des difficultés qu'il rencontre pour la bonne marche de l'internat.

La charge qui incombe généralement aux familles est laissée aux surveillants. Ceux-ci doivent être non des gardiens mais des animateurs. Jusqu'en septembre 1953, cette tâche était confiée à de jeunes instituteurs suppléants que des avantages de carrière attiraient à Cempuis ; ils étaient en effet dispensés du concours de l'auxiliariat pour leur titularisation. Ces avantages ont été supprimés et l'année 1953-1954 a vu un trop grand renouvellement des surveillants dont beaucoup n'étaient nullement préparés à leur fonction éducative.

Le problème de l'encadrement se trouve ainsi posé. Il n'est pas possible de désigner des étudiants comme surveillants à Cempuis car, en raison de l'éloignement, ils ne peuvent suivre les cours de Faculté. La création d'un corps d'éducateurs possédant un statut pourrait être envisagée, mais il est à craindre qu'arrivés à un certain degré d'ancienneté, ils ne répondent plus aux exigences de leur tâche.

M. Piobetta propose alors d'envoyer pendant un an les élèves-sortants de l'École Normale pour effectuer ces fonctions d'encadrement, excellente préparation à leur futur poste. Cependant les élèves-maîtres ne dépendant pas du Conseil Général, mais de l'État, M. Piobetta étudiera la question avec le Ministère. De plus, les instituteurs étant en nombre insuffisant dans les écoles, il semble difficile de les détourner de leur destination ; d'autre part, les écoles départementales de Vitry auraient aussi besoin de personnel d'encadrement. Mme Raffold pense que l'on pourrait procéder par étapes et commencer par pourvoir l'Institution.

Mme Barjon estime que ces enfants, manquant d'affection, auraient besoin d'éducatrices. À ce propos, M. Chabrier regrette la suppression des heures de surveillance des

instituteurs et institutrices ; celle-ci avait été opérée à la demande des intéressés.
Les avantages matériels accordés aux instituteurs en fonction à Cempuis semblent insuffisants à M. Godier qui fait observer que l'indemnité de transport ne leur est pas versée. M. Piobetta est d'avis qu'il conviendrait d'assouplir en leur faveur les règles financières ; c'est une question qui devra être examinée.
Construction d'un nouveau bâtiment - Le projet date de 1938. À cette époque, en effet, il avait été décidé de démolir l'internat des filles, vétuste, comprenant 4 dortoirs et pouvant contenir 120 lits ; il aurait été remplacé par un bâtiment neuf. Cette opération n'a pu être entreprise en raison des circonstances. En 1948, le projet a été repris par suite du changement de destination du bâtiment qui abritait l'internat ; celui-ci a été réparé et aménagé en logements pour les instituteurs et les surveillants d'internat.
Le principe en a été approuvé par délibération du 7 avril 1950 pour un montant de 29 millions de francs, à réaliser en deux étapes. Par délibération du 11 décembre 1953, le Conseil Général a approuvé le projet définitif d'exécution dont le montant total s'élève à 71.500.000 francs, compte tenu des hausses intervenues depuis l'établissement de l'avant-projet.
Le Ministère de l'Éducation nationale a émis un avis favorable à la condition que le devis de l'opération n'excède pas 50 millions, plus les fondations spéciales.
Étant donné le temps écoulé depuis la demande de construction de l'internat, il y a lieu d'étudier si, dans la situation actuelle, cette réalisation présente toujours le même intérêt pour l'établissement.
Le nouveau bâtiment permettrait de porter l'effectif à 270. Or M. Piobetta n'est pas partisan des trop grandes maisons ; 200 ou 250 enfants lui semblent un maximum. Par ailleurs, il existe plusieurs projets d'internats plus proches de Paris : création d'un internat à l'Hay-les-Roses, projet d'extension de Sèvres, de Coye-la-Forêt.
Il serait donc préférable d'abandonner le projet d'agrandissement de l'Institut et d'utiliser les crédits disponibles pour moderniser les locaux actuels et construire, s'il y a lieu, 1 dortoir et 1 classe. M. Contini a, en effet, signalé la gêne qui résulte, pour les enfants et les maîtres, de l'exiguïté des dortoirs et de l'insuffisance du nombre des classes.
La Commission se range à ce point de vue.
Prévention et lutte contre l'incendie - À la suite d'une étude de la question à laquelle a participé notamment le service des sapeurs-pompiers de l'Oise, il a été décidé de constituer une réserve d'eau de 200 m3.
La solution adoptée consiste en l'agrandissement du château d'eau actuel, de préférence à la construction d'une citerne ; la dépense s'élèvera à 6.600.000 francs.
En même temps est prévu le renforcement du réseau intérieur de distribution d'eau. Le nouveau matériel des pompiers ne pourrait, en effet, s'adapter sur les bouches du réseau actuel de l'établissement. La dépense est évaluée à 5.600.000 francs.
La proposition de dotation pour l'ensemble de ces mesures est comprise dans un mémoire qui va être soumis, à la prochaine session, au Conseil Général par la Direction des Beaux-Arts et de l'Architecture.
Questions diverses - M. Piobetta signale l'intérêt que présenterait l'acquisition d'un appareil de télévision sur les crédits provenant de l'allocation scolaire.
L'ordre du jour étant épuisé et aucune autre question n'étant soulevée, la séance est levée.

Bulletin n° 45, 5e série, 1955

Abbeville le 25 juin 1989 – Stéphane Chatroussat.

Intervention le 25 juin 1989, lors de la manifestation des militants laïques au monument du Chevalier de La Barre[1] à Abbeville, de Monsieur Chatroussat, instituteur et directeur d'école dans la Seine-Maritime, intervenant pour la Libre Pensée du département 76. Il est décédé depuis mais sa veuve est toujours adhérente de la Libre Pensée en Seine-Maritime.

Au nom des membres de la fédération de Seine-Maritime de la libre pensée, je remercie nos camarades du groupe La Barre de nous avoir invité à nous rendre à la manifestation en l'honneur du Chevalier de la Barre, condamné en 1766 à la décapitation pour avoir omis de saluer une procession de l'Église catholique. Ce n'est qu'un quart de siècle après, en 1791, que la Convention réhabilita celui qui avait été un précurseur de la révolution en admirant l'oeuvre de Voltaire « Le Dictionnaire philosophique ».

Déjà en 1619, à Toulouse, le philosophe italien Lucilio Vanini avait été condamné à être étranglé pour avoir mis en doute l'immortalité de l'âme. En 1909 Francisco Ferrer fut fusillé à Barcelone pour avoir fondé « L'École Moderne » où la coéducation et la laïcité avaient été considérées comme intolérables par l'Église.

Venu en 1989 honorer le Chevalier de la Barre, au moment où je prenais la parole, Lech Walesa, reçu la veille par la Fédération de l'Éducation Nationale comme un syndicaliste remarquable, s'écriait en sortant d'une église de Paris où il avait estimé que le nombre des adeptes du catholicisme était insuffisant : « *la France est un grand corps sans âme* ». La preuve était donnée que la laïcité dite plurielle n'avait aucun sens et qu'il était indispensable de revenir à la laïcité telle qu'elle est définie par Capitant : « Conception impliquant la séparation de la société civile et de la société religieuse, l'État n'exerçant aucun pouvoir religieux et les églises aucun pouvoir politique ».

Admettre la laïcité plurielle conduit à des abandons particulièrement graves. C'est ainsi que Jacques Chirac, maire de Paris, s'est permis en 1988 de transformer l'orphelinat publique de Cempuis en établissement privé catholique au bénéfice de la Fondation des Orphelins Apprentis d'Auteuil. Il est utile de rappeler que l'orphelinat de Cempuis a été fondé en 1875 par Gabriel Prévost qui légua sa fortune à la Ville de Paris à la condition que l'établissement demeurera marqué par la laïcité. Cempuis se situait à 26 km de Beauvais et pouvait recevoir tous les orphelins du département de la Seine à partir de 1881. De 1880 à 1893, le directeur de l'orphelinat fut Paul Robin, un des plus grands pédagogues du XIXe siècle, pionnier de l'Éducation Nouvelle. Il avait été nommé par Ferdinand Buisson, Directeur général de l'Enseignement primaire, principal collaborateur de Jules Ferry pour l'élaboration des lois de laïcité, de gratuité et d'obligations de l'enseignement élémentaire.

« *À Cempuis, cet établissement sans Dieux, les garçons et les filles furent élevés en commun de quatre à seize ans, en grande famille, dans la plus grande liberté possible, chacun mis à même de réunir en lui les qualités de deux classes aujourd'hui ennemies, le*

[1] Le Chevalier de La Barre fut torturé et décapité à 19 ans pour "ne pas avoir salué une procession".

goût de l'intellectuel et de l'artisan, la culture du cerveau et celle de la main, présentant ce que doit devenir tout être humain. »

L'orphelinat était ouvert sur la vie. C'est ainsi qu'en 1890 les enfants visitèrent la Belgique, en 1892 l'Angleterre. En 1891, il y aura donc cent ans cet été, une excursion scolaire pédestre de plus de 300 km fut organisée en Seine-Maritime [2], encore Seine Inférieure à l'époque, et dans la Somme où l'orphelinat possédait une maison au bord de la mer à Mers-les-Bains.

Dans la publication de l'Éducation Intégrale intitulée « Fêtes pédagogiques à l'orphelinat Prévost », A Sluys, autre précurseur de l'École Moderne qu'il animait à Bruxelles tandis que son ami Francisco Ferrer organisait « L'Escuela Moderna de Barcelone », rendit compte de ces merveilleuses vacances.

En 1969 j'ai fait parvenir à plus de 1000 coopératives scolaires du département de Seine-Maritime le compte rendu de l'excursion pédestre de 1891 en dédiant ces pages enthousiastes, empreintes de la pédagogie de Robin, à tous ceux qui feront de l'école de demain « La vraie maison du peuple ».

Les anciens de Cempuis viennent d'intenter un procès à la ville de Paris. Le tribunal a estimé que leur association ne pouvait bénéficier de l'annulation à son profit du legs de Gabriel Prévost. Il apparaît indispensable que tous les partisans de la laïcité vraie exigent des responsables du gouvernement qu'ils obtiennent que l'Orphelinat de Cempuis redevienne un centre modèle de pédagogie émancipatrice comme il l'a toujours été.

Souvenons-nous de la conclusion du Manifeste aux amis de l'instruction et du progrès pour la diffusion des principes, méthodes et procédés de l'Éducation intégrale du 13 août 1893 : « Que la génération qui nous oubliera reçoive de nous quelque chose, du moins dont elle se souvienne : l'éducation de la raison et de la science, cette éducation guérisseuse et libératrice, progressive par essence, et telle qu'on puisse y ajouter sans avoir rien à rejeter jamais. »

☙☙☙ ❧❧❧

Discours d'Emile Glay, Secrétaire général du Syndicat National des Institutrices et Instituteurs, lors des obsèques de Ferdinand Buisson en février 1932, à Thieuloy-Saint-Antoine.

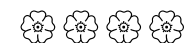
Ferdinand Buisson, même retiré à la fin de sa vie à Thieuloy, conservait un grand prestige. Mais c'est lui qui avait refusé les discours et n'en avait admis qu'un : celui du représentant des instituteurs !

Il y eût au moment de ces obsèques quelques mots très brefs de Monsieur Albert Urban, alors président de « l'association des anciens élèves de l'orphelinat de Cempuis ».

Rappelons aussi que la fanfare de l'O.P. était présente sous la direction de M Roger.

---

[2] Voir le bulletin n° 207 pages 47 à 65.



En prenant la parole dans de si pénibles circonstances, je me sens d'autant plus ému que j'accomplis un pieux devoir ; celui que nous pleurons me témoigna toujours une si vive amitié qu'il me désigna lui-même pour dire aujourd'hui, au nom de notre Syndicat, cet adieu qui me bouleverse. C'est qu'il affectionnait tout particulièrement la génération des instituteurs formés par les maîtres qui furent son orgueil, je veux dire ceux qui entrèrent dans la carrière lors de la première application des lois Ferry.

Comme il aimait à rappeler que nous étions les élèves de ces premiers instituteurs publics qu'il avait entraînés avec confiance dans l'œuvre difficile et ingrate d'une école populaire vraiment neutre, échappant au contrôle des confessions, mais respectueuse des croyances, réunissant dans la même sollicitude tous les enfants de France, sans distinction aucune !

Quelle admirable persévérance pour faire triompher ces idées de tolérance, de liberté, de raison, en communiquant aux milliers de bons ouvriers dont il était l'ami plus que le chef, cette foi laïque qui lui faisait écarter tant de difficultés et réaliser son rêve de jeunesse : l'école primaire obligatoire.

II lui avait fallu tout d'abord initier les instituteurs à l'esprit du nouvel enseignement et leur faire connaître le grand effort d'instruction et d'éducation auquel ils étaient appelés à collaborer. Travail ambitieux ; d'autant plus accablant que tout était à faire, depuis l'élévation des milliers d'écoles là où elles n'existaient pas, jusqu'à la formation d'un personnel recruté hâtivement et sans préparation suffisante à la plus difficile des professions. Nous les avons connus, ces maîtres qui furent les nôtres ; il nous arrive encore de causer avec eux ou de consulter les ouvrages et les revues qui les orientaient et qui facilitaient leur tâche ; toujours le nom de Ferdinand Buisson revient sur leurs lèvres, ou se retrouve dans leurs cahiers professionnels, depuis l'article doctrinal, jusqu'aux conseils de la pratique quotidienne du métier, depuis le monument incomparable qu'est le DICTIONNAIRE DE PÉDAGOGIE, jusqu'aux Simples Leçons scolaires écrites avec tant de cœur. Partout Ferdinand Buisson domine la pléiade des hommes désintéressés, courageux, à qui la République doit l'École Laïque. Il n'enseignait pas seulement à ces éducateurs, il les persuadait, il les convainquait, il leur faisait comprendre cet idéal de justice et d'amour que les grandes politiques de la Révolution avaient exprimé dans un langage théorique et qu'il voulait, lui, traduire en actes et en institutions dans le monde réel.

Ayant été élevés, guidés, par de tels éducateurs formés à son image, ce n'est pas par hasard que, dans le mouvement spontané éclatant chez nous avec l'apparition des Associations, nous rencontrâmes Ferdinand Buisson. Alors le Maître recommença pour nous ce qu'il avait fait avec nos aînés : il voyait dans la progression de notre syndicalisme la conséquence heureuse de l'organisation collective qu'il avait conçue pour les premiers animateurs de l'École 30 ans auparavant.

Lui qui avait été si tenace, si audacieux pour orienter Jules Ferry dans la réforme administrative par la collaboration, était heureux de voir nos groupements rechercher un contact régulier et permanent entre le cadre de contrôle et le cadre d'exécution. Il avait confiance dans l'esprit de mesure du personnel rendu plus fort, moins vulnérable, à l'abri

des coups, sous la protection de son syndicat ; là encore il restait le guide et l'inspirateur. Que de questions il nous posait dans nos multiples rencontres quand il cherchait sans relâche à savoir où nous voulions aboutir ! Comme il était satisfait de sentir notre souci de ne pas compromettre par une maladresse, une erreur, un geste imprudent, la grande œuvre dont il surveillait sans cesse le rythme de vie progressive ! Défenseur autorisé de toutes nos causes, il était si indulgent, si persuasif qu'il finissait presque toujours par désarmer l'adversaire.

Nous n'oublierons jamais les conseils à la fois prudents et hardis qu'il nous donnait avec discrétion, parce qu'il ne concevait pas autrement son rôle dans la lutte que nous menons pour organiser nos associations, aussi avec inquiétude parce qu'il redoutait quelqu'excès bien excusable et toujours possible. Peut-être a-t-il souffert parfois de nos audaces mais jamais nous n'avons douté des raisons de ses scrupules, et somme toute, l'amitié aidant, nous avons fait comme les anciens, nous nous sommes inclinés avec sympathie devant sa grande autorité. Comment aurions-nous pu agir autrement ? Nous l'admirions pour tous les enseignements qu'il donnait : en Sorbonne où sa parole persuasive enthousiasma notre jeunesse, à ce cours libre qui réunissait les chefs, les instituteurs et le public « tous préoccupés de la grandeur et de l'humilité de notre tache commune », dans la presse, à la tribune du Parlement, et des Congrès si divers, où il dominait de toute sa force morale, de son érudition, de sa grande honnêteté.

Car nous n'honorons pas seulement en Ferdinand Buisson le créateur de l'école laïque et le professeur ; pour nous, instituteurs, il fut encore le modèle du citoyen par la prodigieuse force de travail, par son énergie continue, patiente, à la recherche du vrai. En nous communiquant avec la simplicité et la conviction de toute sa vie, cette croyance quasi mystique dans l'éducation morale par la liberté et par la raison, cette assurance de la vérité, cette sincérité dans la vie professionnelle, Ferdinand Buisson a complété son œuvre d'administrateur et son travail de parlementaire puisqu'il a entretenu en nous ses disciples reconnaissants, la force de l'esprit si nécessaire, à une démocratie qui veut assurer l'avenir.

Éducateur civique, éducateur pédagogique, éducateur politique, aussi serein dans les périodes de réaction que dans les heures plus douces du succès, aussi droit devant l'échec que dans la réussite, il nous frappe par sa constante unité d'action.

Cher grand ami,

Votre vie, noble et généreuse, sera continuée par les instituteurs ; ils ne trahiront pas votre idéal si libéral, si humain.

Devant votre famille en pleurs, nous nous inclinons respectueusement, nous excusant d'avoir évoqué tant de souvenirs d'un passé si prenant pour nous et qui justifie la grandeur de notre affection reconnaissante comme la profondeur de notre douleur sincère.

Adieu cher maître

Février 1932 Thieuloy-Saint-Antoine OISE (Ferdinand Buisson est mort le 16 février) Source : journal "La République de l'Oise"

Dans la famille cempuisienne…

Boîte aux lettres

De Mme Annick Chapuis (Pestel) : *70 !!!! Si je me souviens bien, c'était le numéro que je portais pendant 9 ans à l'O.P. Maintenant c'est l'âge que j'ai !!!! et pourtant je n'ai pas vu le temps passer, et il me semble que je suis toujours la fillette espiègle et rieuse qui aimait beaucoup taquiner les quilles et les gars !!!! Je remercie vivement mes amis Cempuisiens du Bureau qui m'ont adressé leurs voeux de Bonne Année, et m'ont fêté mon anniversaire, par l'intermédiaire de René. Je suis très touchée de ces attentions, et en même temps cela me rappelle que j'ai franchi une étape. Je fais partie des anciens "anciens" !!! Waouhhhh !!! la vie continue et je veux en tirer le maximum !!! Merci à tous. Je vous embrasse. Annick.*
Bonne Année Danièle. J'espère que tu vas bien. Merci pour ton dévouement, si efficace. Dès à présent, tu peux nous compter tous les deux pour la prochaine Pentecôte. Gros bisous à toi. Annick et André.

De Mme Mauricette Loeby (Monlien) : *Cher René, Non, je ne t'ai pas oublié, mais avec l'âge il m'arrive de remettre au lendemain ce que je dois faire et, voilà ce qui arrive ! Merci beaucoup pour mon anniversaire. Tu as dû t'apercevoir que je n'avais plus 20 ans et merci pour tes bons vœux. Je te souhaite, ainsi qu'à tout le Bureau, mes vœux les plus sincères. Lorsque Noël arrive, chaque année, dans ma tête et mon cœur je suis à l'O.P., car je me souviens des bons moments que nous passions et, dans l'ensemble, j'ai un très bon souvenir de mon séjour à l'O.P. (10 ans) qui est souvent dans ma tête et mon cœur. À tout le Bureau, bonne et heureuse Année 2011, sans oublier de gros baisers. Mauricette.*
Chère Danièle. En attendant le printemps, voici quelques fleurs. Merci mille fois à toi et à tes compagnons de vous occuper de l'O.P. que l'on ne peut pas oublier. En attendant le plaisir de vous revoir, je t'embrasse. Mauricette.

De Mme Mireille Petit : *Je m'associe à Maman pour souhaiter bonne Année à tous les Cempuisiens qui se souviennent de nous ! Maman tient le coup et va fêter ses 97 ans le 21 février prochain. Elle se souvient bien de vous et nous papotons souvent ensemble à propos de vous. Vos oreilles doivent tinter ! Grosses bises fidèles. Mireille.*
Je souhaite une bonne Année à tous les anciens de Cempuis : Guy, Danièle, René, Viviane, Marine… Longue vie à votre association. Merci de toutes vos nouvelles et de vos marques d'affection. Affectueusement.
Bravo pour le travail fourni. Avec toutes les bises de Simone et de Mireille à tous les anciens connus.

De Mme Monique Taboga : *Cher René, Merci de ta gentille carte. Mon mari se joint à moi pour te transmettre tous nos vœux de bonne santé. Nous te souhaitons beaucoup de satisfaction au sein de l'Association et pour ta famille. Bien amicalement. Monique*
Au Bureau, Nous vous remercions de vos bons vœux. À notre tour, nous vous souhaitons une Année 2011 sans trop de difficultés, et beaucoup de courage aux animateurs de l'Amicale. Monique.

De Mme Monique Bernard : *Merci de vos bons vœux. À mon tour de vous présenter les miens et au plaisir de nous retrouver tous à Cempuis. À bientôt, amitiés. Monique.*

De Mme Michèle Gautron : *Michèle Gautron, fille et nièce des Cempuisiens Marcel et Paul, entrés à l'O.P. le 9 octobre 1919 et sortis le 4 août 1927, tous deux décédés… donc, en quelque sorte, Cempuisienne par hérédité… remercie très sincèrement le Bureau des anciens de ses bons vœux et adresse à chacun des membres de leurs familles des souhaits de bonheur et de santé pour cette année 2011. Bien respectueusement et amicalement.*

De Mme Évelyne Sautet (Pellier) : *Merci au Bureau des anciens de l'O.P. pour ses bons vœux et merci à toi René de ne pas oublier tes plus anciens camarades. Un grand merci au Bureau de continuer à faire vivre notre famille cempuisienne. Je ne vous dirai jamais assez merci de tout faire pour maintenir nos liens. Je vous embrasse. Évelyne.*

De M Raymond Jégou : *Bonjour, Je remercie le Bureau des anciens de l'O.P. pour les meilleurs vœux et de bonne année 2011. Surtout pour la santé. Beaux souvenirs à tous les anciennes et anciens. Bons vœux 2011 et bonne santé. Raymond.*

De M Daniel Aubertin : *Courage, santé et vœux. Daniel.*

De M Jean Compérot : *Cher René, Un grand merci pour tes bons vœux. Reçois les nôtres pour 2011, pour toi et tous les Cempuisiens. Amitiés cempuisiennes. Lucienne et Jean.*

De M Alain Fourrier : *Cher René, Très touché de tes vœux pour 2011, reçois les miens de santé, prospérité et bonheur. Amitiés cempuisiennes. À bientôt. Alain et Bernadette.*

De Daniel Renaudin : *Cher Ami cempuisien (René), Je te présente tous mes meilleurs vœux de bonheur, de prospérité et surtout de très bonne santé, ainsi qu'au bureau de l'Amicale. Merci pour leur dévouement, pour que continue l'amitié cempuisienne. Daniel.*
Cher Amis cempuisiens, Bravo pour votre ténacité et votre dévouement pour que l'Amicale nous rassemble et que nous gardions toujours le souvenir que nous sommes des anciens de l'O.P. Merci à vous tous du Bureau. Meilleurs vœux à tous les anciens. J'ajoute un plus à ma cotisation pour aider mes camarades qui sont dans le besoin. Daniel.

De M Serge Caullier : *Ne pourrait-on publier dans « Le Cempuisien » où retrouver la liste des élèves, année par année ? Gros travail ! C'est super ce que vous faites, certains témoignages dans le Cempuisien m'ont beaucoup ému ! Merci.*

De M Raymond Dupont : *Au sujet du repas d'automne, il faut se rappeler que c'était en pleine grève de carburant ! Personnellement, je serais venu avec mon épouse. Nous étions bloqués en province. Raymond.*

De Mme Marie Dusonchet (adhérente, épouse de Raymond Dusonchet) **:** *Je serais désireuse de recevoir des photos de Raymond Dusonchet durant son passé à l'Institution et des anecdotes du clan « Paris-Morel-A. Robin-M. Voilot ». Merci.*

De M Christian Bard : *Une petite phrase gentille « Bonnes fêtes de fin d'année ou Bonne Année », cela ne fait pas de mal. Bisous et à bientôt. Christian.*

De M Edgar Duquesney : *Je te remercie René pour ta carte d'anniversaire. Cela m'a fait très plaisir. Amitiés à tous.*
Je suis très touché de recevoir les vœux du Bureau des anciens de l'O.P. Je vous adresse à toi et à toute l'équipe mes meilleurs vœux de bonheur et de santé pour 2011. Amitiés à tous. Edgar.

De M Michel Sirot-Houssaye : *Bien le bonjour, en espérant que cette année nous puissions, avec mon épouse, nous joindre à vous pour la Pentecôte. Michel.*

De Mme Reine-Huguette Guitoger (Chaduc) : *Grand merci à M. Fressinet de ses vœux 2011, de la part du Bureau des anciens de l'O.P. A mon tour, je vous présente mes meilleurs souhaits de Nouvel An pour 2011. Tous mes vœux aux anciennes et anciens de la Promo 1937, que nous puissions nous en souhaiter encore quelques années ! Amicalement et merci pour vos belles cartes. Huguette.*

De Mme Gisèle Épron (Hernandez-Tymen) : *Cher tous, Merci au Bureau et à René de leurs vœux d'anniversaire et de nouvelle année. Par ces grands froids, combien de fois ai-je pensé à cet homme, André… ! Comme il a dû souffrir ; quelle dignité… ne pas faire appel à cette très grande famille que sont les Cempuisiens ! J'ai souvent des nouvelles des uns et des autres par Daniel Renaudin qui pourtant a de sérieux problèmes de santé. Que de volonté… ! Tous deux faisons appel à notre mémoire pour parler des uns et des autres ; que de souvenirs ! Tous mes vœux de bonne santé à tous pour 2011. Bon souvenir à tous. Gisèle.*

De M Jean-Pierre Trémel : *Bon courage et bonne Année 2011. Jean-Pierre.*

De M Hubert Doubre (adhérent, non cempuisien) **:** *Je ne suis pas allé à Cempuis, mais, il y a quatre générations, des gens de notre famille y étaient. C'est donc par amitié pour M. Hachour, et pour lui remonter le moral.*

De Mme Louise Salmon (Loesche) : *Je remercie le Bureau des anciens de l'O.P. de ses vœux pour mon anniversaire (87 ans, hélas). Je vois disparaître mes anciens condisciples. René Creusot et moi étions dans la même classe. Amitiés à tous. Louise.*
Merci de vos vœux pour 2011. Je vois que vous pensez toujours aux anciens. Je vous présente à tous également les miens et longue vie à notre Amicale. Louise.
Ci-joint un chèque de 50 euros (après tout, mon mari faisait aussi partie des gars de l'O.P.). J'ai pris connaissance avec regret que notre Association ne marche pas fort. Je bats ma coulpe, car je fais grossir les absences à nos réunions ! Mais j'habite tellement loin ! Bien à vous. Louise.

De M Alain Munier-Didière : *Un seul mot, merci ! Alain.*

De M Serge Fleury *: Je souhaiterais être contacté par Mme Vilers (?), fille de Claude Vilers (élève à l'O.P. de 1946 à 1956) : B.P. 30 – 47480 Pont-du-Casse, Tel. 0553679863.*

De Mme Georgette Bazin (Legoupil) : *Je remercie le Bureau pour ses bons vœux 2011 et souhaite à tous une excellente santé et une bonne Année pleine de joie. Amitiés cempuisiennes. Georgette.*

De Mme Maryvonne Plichon (Le Galle) : *Danièle, je te fais de gros bisous et à bientôt à la Pentecôte, à l'O.P. Maryvonne.*

De Mme Ginette Boterberg (Lallemand) : *Ginette Lallemand remercie le Bureau, les bénévoles, les anciens, pour la gentille carte qui célèbre ses 84 printemps. Elle vous souhaite de passer de bonnes fêtes et vous présente ses bons vœux pour l'année 2011. Merci à tous ceux qui se dévouent encore pour l'Amicale. Ginette et Claude.*

De Mme Claudine Bergeron (Mouchart) : *Merci pour votre dévouement à faire fonctionner l'Amicale. Claudine.*

De M Gilles Abdelmoumeni : *À tous les membres de l'Amicale, Je tiens une nouvelle fois à vous remercier très sincèrement pour le travail et l'investissement que vous accomplissez au sein de l'Amicale. Je vous souhaite de passer une bonne et heureuse Année 2011. Amitiés cempuisiennes. Gilles.*

De Didier Magne : *À noter, un nouveau site est consacré au musicien Didier MAGNE, compositeur, concertiste et pédagogue, ancien élève de l'Orphelinat Gabriel Prévost de 1963 à 1973. Ce site et sa newsletter sont accessibles avec le lien :* http://www.didiermagne.com

De Mme Georgette Bassecourt (Tiberge) : *Je vous remercie sincèrement des vœux de bonne année que vous m'avez adressés. Je souhaite que pour vous-même et toute votre famille, 2011 soit une excellente année tant en ce qui concerne votre santé que le reste !! Merci aussi d'avoir pensé à mon anniversaire. J'admire votre dévouement. Bien sincèrement. Bravo pour vous quatre. Georgette.*

De Mme Raymonde Loison (Lebrun) : *Cher René, Merci mille fois pour tes vœux et ceux du Bureau. Quelle solidarité ! On ne voit ça qu'ici. Reçois, ainsi que le Bureau et tous ceux que tu verras, mes meilleures pensées avec le souhait que votre santé à tous soit au mieux ! Rentrée en 1933, sortie en 1942 parce que ma sœur Josette était en âge de sortir, nous faisions partie de la fanfare. Ce cadeau qu'est la musique, je l'utilise toujours ! Je chante en chorale (malgré mon âge). J'envoie mes pensées à tous ceux qui liront le bulletin. J'ai de bons souvenirs, entre autres : la valise à bouffe-tout. On y mettait nos « trésors ».*

Je souhaite une bonne Année et plein de bonnes choses à tous les Cempuisiens qui liront le journal et aux autres aussi, bien sûr. Encore Meilleurs Vœux. Une ancienne, Raymonde.

De M Robert Houlou : *Cher René, Vifs remerciements pour ta gentille carte et félicitations pour ton engagement dans l'Institution. Il me reste à te souhaiter une très bonne Année 2011, avec santé, bonheur, joies quotidiennes pour toi et tous ceux que tu aimes et bien évidemment toute ta famille. Si tu descends vers Toulouse, préviens-moi.*

Je serais très heureux qu'il y ait une enquête auprès des adhérents – qu'ils m'aient connu ou pas, ou connu Simone et Jean Petit à Mers ou pas – sur une critique positive ou négative de ce qu'ils ont vécu et de ce qu'il faudrait faire pour créer quelque chose de presque parfait !!?? Robert.

De M Jacques Koch : *Un petit coucou, Danièle, en cette nouvelle Année (il était moins une… nous sommes le 31 janvier !) où je te souhaite une excellente santé ainsi qu'à tes proches et tout ce dont tu souhaites, ainsi que du bonheur. Gros bisous. Jacques. P.-S. J'arrondis mon chèque…*

De M Lionel Lebrun : *Meilleurs vœux à toutes et à tous les Cempuisiens. Cordialement.*

De M Gérard Weber : *Bonjour Danièle, Tu trouveras ci-joint un chèque en paiement de l'inscription de ma sœur Jacqueline. J'ai noté que quelques Cempuisiens ajoutaient un « petit plus » ; je le fais également avec plaisir, car le travail que vous effectuez est sans prix. Bonne continuation et merci encore. Gérard.*
J'ai un peu tardé et je m'en excuse. Un petit plus pour vous remercier du travail effectué tant en quantité qu'en qualité. Suggestion : Ne changez rien. Que ce lien irremplaçable entre les Cempuisiens puisse durer encore longtemps. Bises. Gérard.

De Mme Christiane Lagoutte (Boulay) : *Chère Danièle, voici le règlement pour 2011. Peut-être à te revoir à la Pentecôte si cela m'est possible. Merci pour tout le travail que tu fais pour le bulletin, c'est énorme. Bises.*

De Mme Marie-Thérèse Mendez *: Bonjour René. Je te remercie de ton beau bouquet de roses. Je remercie aussi l'amicale. J'ai bien reçu ta carte le 27 mai 2010. Comme le dit ma carte « félicitations pour le journal ». Je vous embrasse tous, amitiés cempuisiennes.*
Bonjour, je remercie le Bureau de la belle carte de voeux que j'ai reçue. Mais ayant été très malade, je n'ai pas pu vous répondre plus tôt. Je remercie aussi Roger et son amie de leur belle carte de vœux. Je vous envoie aussi à tous, mes meilleurs voeux pour cette année 2011. Félicitations pour le journal. Je pense bien souvent à l'O.P., tous les jours même. Une Cempuisienne qui n'oublie pas et qui va payer sa cotisation.... plus tard ! Grosses bises.

De M Claude Landard : *Grosses bises à tous.*

De M Roger Le Blevec : *Je vous embrasse tous et merci des vœux d'anniversaire. Je serai probablement à l'O.P. le 11 juin. Kénavo.*

De Mme Odette Lopes (Merle) : *Cher Camarade (René), Merci pour les souhaits de Nouvel An ainsi que pour mon anniversaire. Je remercie le Bureau et adresse à tous les Cempuisiens mes vœux les plus sincères. Étant arrivée au « grand âge », je pense de plus en plus souvent à ma vie de pensionnaire à Cempuis. Un petit supplément à la cotisation pour participer aux frais de timbres et cartes postales qui nous font très plaisir. Je vous embrasse tous. Odette.*

De Mme Andrée-Maria Monnier (Loesche) : *Merci au Bureau et en particulier à vous (René) qui êtes sa plume ! Mon anniversaire, les vœux pour 2011, je suis gâtée ! Vous n'oubliez pas les anciens, c'est rassurant pour l'avenir de l'Amicale. Une bonne Année pour tous les Cempuisiens, jeunes ou anciens !! Merci à tous les membres animateurs de l'Amicale pour leur dévouement au service de tous les anciens. Andrée.*

De Mme Mireille Bertin : *Dommage qu'il n'y a pas plus de rencontre sur ce !!! Je souhaite une très bonne année à tous les Cempuisiens et Cempuisiennes.*

De Mme Andrée Galliot (Le Blevec) : *Bien amicalement à tous et grand merci aux quatre animateurs qui se dévouent pour faire perdurer notre Amicale.*

De M Christian Kuti : *J'ai changé d'adresse :*
Viewtalay – 339/110 Moon 12 Tappraya NongPrue – Banglamung – Chontsuri 20150 Thailande.

De M Marc Risser : *Amitiés à tous et merci pour le temps que vous consacrez à l'Amicale.*

De Mme Régine Hecquet (Maublanc) : *Je joins un petit plus pour l'Amicale. En vous remerciant de votre mobilisation et de votre dévouement. Bises. Régine.*

De Mme Jeannine Marchand (Tymen) : *Lons-le-Saunier, Bonjour cher René. Très tardivement je viens te remercier de tous tes gentils courriers. Jolie carte, toujours très amicale. Ça fait plaisir de savoir que nous ne sommes pas oubliés. C'est bien la famille Cempuisienne. Un grand merci pour cette grande amitié.*
Je suis dans une maison de retraite médicalisée. L'arthrose ; avec le temps une maladie très handicapante. Enfin, je suis dans une très bonne maison, bien soignée, bien traitée, avec un personnel très avenant, et dévoué. Nous avons beaucoup d'animation ; les promenades en fauteuil et les distractions m'aident à oublier mon mal quelque temps. Je vais te quitter pour aujourd'hui car j'ai une longue liste de courrier. J'ai souvent des nouvelles de Roland, c'était le meilleur copain de Robert. Nous nous sommes retrouvés. Bien le bonjour à tout le comité, Danièle, Guy et tous les autres. Grandes amitiés.
Danièle, Ci-joint un chèque de 100 euros. J'ai déjà envoyé ma participation pour l'adhésion 2011. Je suis très heureuse de notre longue conversation téléphonique. Tous mes meilleurs vœux. Jeannine
Chers Cempuisiens, Un peu tardivement, mais sûrement, je viens vous présenter tous mes meilleurs vœux pour cette année 2011. Beaucoup de bonheur, mille et une choses très agréables pour cette nouvelle année. Une bonne santé pour vous et tous les vôtres. Et que le maximum de vos vœux se réalisent. Grosses bises, les anciens, les nouveaux… Je vous embrasse tous bien fort. Jeannine.

D'un ancien adhérent *: Chers Amis. Nous recevons ces jours, un rappel de cotisation concernant votre Amicale. Nous n'avons jamais donné notre accord pour y participer. Nous ne souhaitons plus recevoir de courrier de ce type. Notre choix se porte sur d'autres causes. Amicalement.*

Fierté d'un papa *: J'ai l'immense plaisir de vous informer que ma fille Myriam a brillamment réussi sa première année de médecine ; elle s'est classée 27e à l'issue du concours.*

Guy Hachour.

Naissances

Nous avons le plaisir d'apprendre la naissance de :

***Onna**, fille de Anneleen et David, petite fille de Linda et Richard Bitoune (Richard fut élève à l'O.P. de 1956 à 1965). Ses petites sœurs, Mila et Lio, sont très heureuses de vous annoncer sa naissance, le 15 décembre 2010.*

***Idriss**, petit fils de Viviane Triquet, (Viviane fut élève à l'O.P. de 1951 à 1961), né le 23 décembre 2010.*

Nous renouvelons nos félicitations aux parents et grands-parents ainsi que nos vœux de bonheur aux bébés.

Décès

Évelyne Aubertin, le 24 septembre 2010.

Je vous informe que ma sœur Évelyne Aubertin, appelée aussi Lilette, est décédée le 24 septembre 2010. Daniel Aubertin

Isabelle Boidy, le 14 octobre 2010 (élève de l'O.P. de 1978 à 1984).

Isabelle est inhumée au cimetière de Morsang-sur-Orge, 91390. M. et Mme Ferrière, les parents d'Isabelle

Michel Lavot, le 17 octobre 2010.

Les obsèques ont été célébrées le 21 octobre 2010 à Guern dans le Morbihan.

Adieu mon Copain,

J'ai appris avec tristesse le décès de Michel Lavot. C'est son épouse qui me l'a annoncé par téléphone. Né le 26 janvier 1931, Michel est arrivé à l'O.P. de Cempuis en 1939. Il en ressortit en 1947. Nous nous sommes perdus de vue pendant près de quarante ans. C'est à l'occasion d'une fête de Pentecôte que se sont faites nos retrouvailles, et ceci, sur le site qui nous a vus grandir, l'O.P. C'était en 1986. Que d'émotions et de joie après tant d'années, nous procura cette rencontre !

Michel aimait me rappeler comment nous étions devenus copains. Ce fut une pomme qui déclencha notre amitié. Alors que je dégustais avec gourmandise, une pomme qu'un autre élève m'avait donnée – j'étais trop timide et empoté pour aller la chiper moi-même -, Michel – aussi timide que moi - me demanda d'échanger mon trognon contre un marron. C'est ainsi que naquit notre camaraderie.

Michel avait une très belle voix, M Roger l'appréciait à sa juste valeur. Michel était sur scène à toutes les fêtes de l'Institution, Noël, Pentecôte…

Demeurant, moi dans le Loiret et lui en Île-de-France, nous ne nous voyions que rarement. Nous étions fréquemment en contact téléphonique. Nos sujets de discussion principaux : l'O.P., nos santés.

La maladie l'a terrassé après quelques années de retraite.

Cette année 2010 fut très mauvaise, j'ai perdu trois amis, Henri Wolf, Renée Creusot, Michel Lavot.

Daniel Renaudin, sorti en 1948.

Jacqueline Tharreau, le 2 mai 2011 (élève de l'O.P. de 1936 à 1944).

Une Cempuisienne vient de partir... Il s'agit de ma mère Mme Le Gourrierec Jacqueline (née Tharreau) décédée lundi matin, obsèques cet après-midi. Elle n'a pas souffert, du moins elle ne s'est pas vue partir, dans nos bras (hémorragie intestinale massive, ce qu'elle faisait depuis plusieurs années suite à une hernie hiatale). Jusqu'au bout elle a dit "ça va". J'écrirai plus longuement un petit résumé de sa vie pour lui rendre hommage dans le Cempuisien. Cordialement. *Monique Le Gourrierec.*

Jacqueline nous avait écrit en début d'année : « Je remercie le comité pour ses bons vœux 2011. Je vais avoir 83 ans le 12 mars prochain. Recevez mes bons vœux pour 2011. J'ai gardé un bon souvenir de Cempuis. Je me plais bien à la montagne. Pensées amicales. »

Pierre Guichoux, né en novembre 1957.

En janvier dernier, Martine, soeur de Pierre m'a informé du décès de son frère. Cette disparition remonte à un peu plus de quatorze années.

Maurice Morel, né le 23 février 1926 (élève de l'O.P. de 1933 à 1941).

La femme de Maurice nous a appris son décès, sans plus de précision.
Maurice demeurait en Bretagne (à Benodet), il avait rejoint l'Association en 2005.

Acceptez de ma part et de celle de tous les Cempuisiens nos condoléances attristées

Guy Hachour

☙ ☙ ☙ ❧ ❧ ❧

Balade parisienne du 14 mai 2011

Nous étions 14 (!), Cempuisiens et amis, à flâner dans les passages couverts de « Choiseul », « Vivienne », « Colbert », « Jouffroy », « Panoramas », « Verdeau » et les galeries du Palais Royal. Certains parmi nous ne s'étaient pas revus depuis des décennies, c'est vous dire si ça a « papoté ». Cette agréable promenade s'est terminée à la brasserie « Chartier ».
Il y a quelques années, avec Jean Saidi, nous avions organisé des promenades et randonnées en région parisienne. Elles n'obtinrent qu'un succès limité (pour la dernière organisée, nous fûmes : deux !) ; il semble que les sorties purement parisiennes intéressent davantage les sociétaires – pas besoin de se lever à l'aube, pas de frais de transport rédhibitoires, thème attrayant -, aussi tenterons-nous de renouveler ce type de rencontres. Thèmes envisagés :
Traversée de Paris, en partie, par les quais rive-droite (de Bastille à Concorde).
Traversée de Paris, en partie, de la Place de l'Étoile jusqu'au Louvre, voire plus loin.
Coulée Verte de Bastille jusqu'au bois de Vincennes avec pique-nique au bord de l'eau.
...

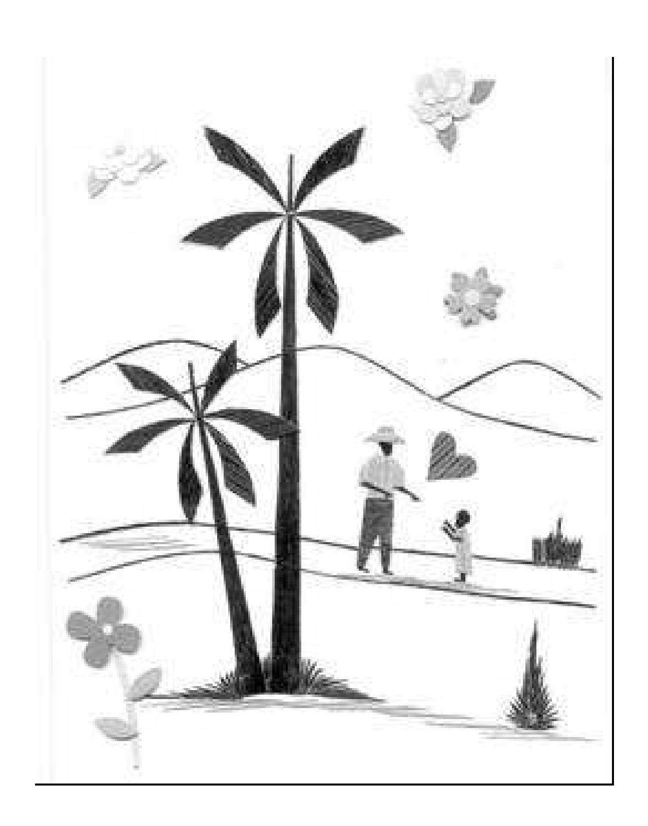
L'amitié

L'amitié, vous pouvez la cultiver
Même si vous n'êtes pas jardinier
L'amitié, faites-la germer
Comme une graine de tendresse,
N'oubliez pas de l'arroser
Avec sourire et gentillesse.

Engrais à mettre en abondance :
Bonté, douceur et tolérance.
Voyez déjà les jolies fleurs
Toutes parfumées de bonheur.

Faites-en vite des bouquets,
Des gerbes et des boutonnières,
Et sans plus tarder, offrez-les
À chacun, sans nulle manière.

Sur la planète de la Vie
Où, ensemble, nous avons grandi,
Continuons à bien soigner
Cette douce plante : l'Amitié



Poème proposé par Jeannine Marchand.

Un peu d'amusement

L'âge des filles de Gérard

Guy rencontre Gérard qu'il n'a pas vu depuis longtemps et s'adresse à lui en ces termes :

"Bonjour Gérard, comment vas-tu ?
- Bien Guy et toi ?
- Comment vont tes 3 filles ? Quel âge ont-elles maintenant ?
- Et bien le produit de leurs âges est 36
- Je ne vois pas
- La somme de leurs âges est égale au numéro de la maison d'en face
- Je ne vois pas
- L'aînée est blonde
- Ah ! OK je vois."

Quels sont les âges respectifs des 3 filles de Gérard ?

Solution

$36 = 1 \times 2^2 \times 3^2$

Pour faire 36 avec trois nombres, il existe 8 possibilités.

1x1x36	1x2x18	1x3x12	1x4x9	1x6x6	2x2x9	2x3x6	3x3x4
38	**21**	**16**	**14**	**13**	**13**	**11**	**10**

Le seul cas où Guy ne sait pas répondre après avoir pris connaissance de la deuxième information est lorsque la somme vaut 13. Il reste alors deux combinaisons possibles : 1-6-6 et 2-2-9

La troisième information permet de trancher en faveur de 2-2-9

Autres énigmes

Trois militaires vont au restaurant, le montant de l'addition s'élève à trente francs, chacun d'eux paie dix francs au serveur.
Le serveur apporte l'argent au patron. Le patron : "ce sont des militaires, je leur fais une réduction, tu leur rendras cinq francs que voici".
Le serveur se dirige vers la tablée tout en réfléchissant : "cinq francs divisés par trois, ça ne va pas ! je garde deux francs et leur en rends trois, un à chacun".
Ce qui fut fait.
Ainsi, chacun des militaires a payé neuf francs, soit un total de vingt-sept ; plus les deux que le serveur a gardés, cela fait vingt-neuf. Où est passé le dernier franc ?

Solution

L'opération proposée est biscornue.
Le montant de l'addition est de 30 francs. La remise est de 5 francs.
Montant réel : 30 - 5 = 25 francs qui sont bien dans la caisse du patron. Si on ajoute le franc de remise pour chaque militaire, soit 3 francs et les 2 francs récupérés par le serveur, nous retrouvons bien nos 30 francs ! "*Oui, mais où est le franc manquant ? Oh, t'as rien compris !*"

Une autre ?

Effectuer les calculs suivants :
Prendre 1000 et y ajouter 40. Ajouter 1000.
Ajouter encore 30 et à nouveau 1000.
Ajouter 20. Ajouter 1000, puis 10. Quel est le total ?

Solution

Vous avez trouvé 5000 ? C'est que vous êtes bien constitués. Malheureusement, la bonne réponse est 4100…
Explication : pour les premières opérations, on calcule juste sur le chiffre des dizaines et celui des milliers.
Pour la dernière opération, il y a une retenue à faire normalement sur le chiffre des centaines. Mais par « conformité » avec les calculs précédents, le cerveau reporte cette retenue sur le chiffre des milliers. Étonnant non !

Histoires de naguère

CONSEIL DE D.R.H.

Julie sort de la douche et enveloppe sa nudité dans une serviette tandis que son mari entre dans la cabine. Au même moment, on sonne à la porte. Julie hésite, regarde par le judas et voit Romain, le voisin de palier, qui est aussi un ami de longue date ; elle ouvre donc. Romain apprécie l'aimable spectacle et s'exclame : « J'ai cinq cents euros sur moi, si tu laisses tomber ta serviette, je te les donne ! »
Troublée, mais flattée, tentée aussi, il faut bien le dire, Julie n'hésite pas longtemps : elle laisse tomber la serviette. Romain apprécie et, beau joueur, lui donne les cinq cents euros. Quand elle revient dans la salle d'eau, son mari lui demande qui a sonné. « C'était Romain.
— Ah ! Il venait rendre les cinq cents euros qu'il me devait ? »
C'est l'histoire que racontait mon directeur des ressources humaines pour nous sensibiliser au fait que, lorsqu'on travaille en équipe, il faut partager les informations concernant les dossiers communs. Certains dans le service prétendaient qu'il s'agissait d'une histoire vécue ; mais les avis divergeaient sur le fait de savoir s'il était le mari ou le voisin.

Morvan

L'AUTOBUS

Une jeune femme a acheté un placard en kit, mais ne parvient pas à le monter. Chaque fois qu'elle croit le travail terminé, il suffit qu'un autobus passe dans la rue pour que tout s'écroule. À bout de nerfs, elle appelle le magasin qui lui promet d'envoyer un monteur dans la journée. Le monteur arrive chez elle en fin d'après-midi et installe rapidement le placard.
« Voilà, ma petite dame. Ce n'est pas plus compliqué que cela, dit-il avec une certaine condescendance.
— Attendons tout de même qu'un bus passe, répond la cliente. »

En effet, deux minutes plus tard un bus passe dans la rue... et le placard s'écroule sous les yeux éberlués du monteur qui, vexé, entreprend de le remonter en serrant bien à fond chaque vis.
« En principe, ça doit tenir, dit-il en s'essuyant le front, mais pour plus de sûreté je vais m'installer à l'intérieur jusqu'au passage d'un prochain bus. Je comprendrai mieux ce qui lâche s'il y a à nouveau un problème. »

Il est à peine enfermé dans le placard que le mari rentre du travail, se rend compte qu'il se passe quelque chose de bizarre et, entendant du bruit dans le placard, l'ouvre et hurle : « Qu'est-ce que vous faites là-dedans ?
— Vous allez rire, dit le gars, j'attends l'autobus... »

Claude Koch

L'HOMME ET L'AUTRUCHE

Un homme entre dans un bar accompagné d'une autruche. « Qu'est-ce que je vous sers ? demande le garçon. — Une bière. — Et vous ? demande le garçon à l'autruche. — Une bière aussi. » Les bières servies le garçon dit : « Ça fera 8,20 euros. » L'homme plonge la main dans sa poche et en sort 8,20 euros.

La scène se répète plusieurs jours de rang, mais un soir, à la question du garçon : « Comme d'habitude ? », l'homme répond : « Non, un scotch, s'il vous plaît. — Pour moi aussi », dit l'autruche. Le garçon les sert et dit : « Ça vous fera 24,80 euros ». L'homme, comme à son habitude, plonge la main dans sa poche et en sort 24,80 euros. « Je ne voudrais pas être indiscret, dit le garçon, mais comment se fait-il que vous puissiez toujours sortir de votre poche la somme exacte que l'on vous demande ?
— Ah ! Figurez-vous qu'en mettant de l'ordre dans un vieux grenier j'ai trouvé une lampe qui s'est avérée être magique. Un génie en est sorti qui m'a invité à faire deux voeux. J'ai demandé à avoir toujours dans ma poche la somme exacte qu'on me demanderait pour mes divers achats. Je commande une bière : j'ai le prix de la bière dans la poche, j'achète une Rolls, pareil.
— Ah ! Ça c'est malin dit le garçon. La plupart des gens auraient demandé une grosse somme, mais vous, vous pouvez acheter à vie tout ce que vous voulez, c'est beaucoup mieux. Et le second vœu ?
— Eh bien ! Si je suis assez fier de moi pour le premier, par contre j'ai été nul pour l'autre. J'ai demandé une poulette bien dodue avec des grandes guibolles... »

Morvan

Extrait du
Cempuisien n°48
5°série, page 6
Juin 1956

NOS JEUNES CAMARADES " ARTISTES MUSICIENS "
A L'HONNEUR

Le dimanche 26 février, l'U.F.O.L.E.A. organisait un grand concours de musique à Beauvais au Lycée Jeanne Hachette et à l'Ecole Normale de jeunes filles.

M. Aubertin eût la bonne idée de mener les meilleurs éléments, de la fanfare, disputer leur chance, parmi 150 concurrents. Les Cempuisiens se sont distingués si on en juge par la liste des récompenses obtenues :

Garçons				Division
AMATA Victor	16 ans	basse	1er Prix	excellence
VINATIER André	17 ans	c/basse	1er Prix	supérieure
HISLER Fernand	11 ans	basse	1er Prix	supérieure
AUGENDRE François	14 ans	bugle	1er Prix	moyenne
KUCHARSKI Jacques	12 ans	trompette	1er Prix	élémentaire
WEBER Gérard	11 ans	cornet	1er Prix	élémentaire

Filles				Division
ANNICK Pestel	15 ans	bugle	2e Prix	supérieure
GREGOIRE Michèle	16 ans	cor	2e Prix	supérieure
LOPERT Thérèse	13 ans	bugle	2e Prix	moyenne
MINEL Monique	11 ans	bugle	2e Prix	moyenne
ESTIVALS Fernande	12 ans	cor	2e Prix	moyenne

Tous nos compliments à M. Aubertin, leur professeur dévoué, et à nos jeunes camarades pour leurs brillants succès. Nous leur rappelons que la fanfare des anciens est en formation et que nous serons heureux de les accueillir au nombre des exécutants.

NOS JEUNES CAMARADES « ARTISTES MUSICIENS »
À L'HONNEUR

Le dimanche 26 février, L'U.F.O.L.E.A. organisait un grand concours de musique à Beauvais au Lycée Jeanne Hachette et à l'École Normale de jeunes filles.
M. Aubertin eut la bonne idée de mener les meilleurs éléments de la fanfare disputer leur chance, parmi 150 concurrents. Les Cempuisiens se sont distingués si on en juge par la liste des récompenses obtenues :

Garçons				*Division*
AMATA Victor	16 ans	basse	1er prix	excellence
VINATIER André	17 ans	c/basse	1er prix	supérieure
HISLER Fernand	11 ans	basse	1er prix	supérieure
AUGENDRE François	14 ans	bugle	1er prix	moyenne
KUCHARSKI Jacques	12 ans	trompette	1er prix	élémentaire
WEBER Gérard	11 ans	cornet	1er prix	élémentaire

Filles				*Division*
PESTEL Annick	15 ans	bugle	2ème prix	supérieure
GREGOIRE Michèle	16 ans	cor	2ème prix	supérieure
LOPERT Thérèse	13 ans	bugle	2ème prix	moyenne
MINEL Monique	11 ans	bugle	2ème prix	moyenne
ESTIVALS Fernande	12 ans	cor	2ème prix	moyenne

Tous nos compliments à M. Aubertin, leur professeur dévoué, et à nos jeunes camarades pour leurs brillants succès. Nous leur rappelons que la fanfare des anciens est en formation et que nous serons heureux de les accueillir au nombre des exécutants.

Vos réactions.

Gérard Weber – 8 octobre 2010

Bonjour Guy,

J'ai fini la lecture du Cempuisien *(N° 209)* qui m'a procuré beaucoup de plaisir avec cependant, mais j'y suis maintenant habitué, un petit pincement au cœur, une sorte de malaise que je ne sais définir. Je pense que cette lecture remue en moi des choses enfouies et au moins aussi protégées des fuites que les déchets nucléaires.

J'ai été ému par le texte de Chantal Wolf qui montre à quel point la concision, quand elle est travaillée, décuple la puissance d'un texte. Je ne connais ni le papa ni la fille, mais j'ai pourtant été saisi par cette histoire. L'alinéa huit est sidérant, bouleversant de pudeur.

J'aime assez les À la façon de "je me souviens…" j'ai retrouvé dans celui de Roger Le Blévec le fameux train électrique qui m'avait été échangé contre mon Placide et Muso. Je sais qui est Monique B. qui effectivement impressionnait par sa beauté les gamins que nous étions à l'époque (Roger avait 6 ans de plus que moi).

Pour ce qui concerne le texte issu des archives de Mlle Vacher, dire qu'il a le mérite d'exister constitue pour moi une analyse suffisante (au sens premier du terme). Deux observations toutefois : Marc Houbigan est le seul qui ne bénéficie pas de l'appellation "Monsieur ou Madame". La lecture de ce… (je ne trouve pas le mot juste) me conforte dans l'idée que s'est opérée une rupture forte au début des années 60. Arlette parle de gens "irresponsables", tu as déjà, dans des textes précédents, parlé du problème sous une autre forme en citant le copinage qui présidait au recrutement et l'élévation hiérarchique sur place que n'expliquaient pas nécessairement les résultats obtenus. Je n'aurais pas utilisé ces termes à mon époque. De la même façon, j'ai lu qu'il n'y avait pas de place pour les enfants rebelles, là encore je crois en avoir connu quelques-uns.

Pour finir sur ce Cempuisien, je voudrais te dire, Guy, que ce que tu fais de ce périodique est admirable (j'utilise toujours les mots pour ce qu'ils veulent dire, une vieille habitude cempuisienne peut-être ?) et que je souhaite que l'expérience dure encore longtemps, il faudra pour cela que tu ne te lasses point, car j'imagine l'énormité du travail que cela te demande. J'associe évidemment le site photo au Cempuisien. Gérard

Christiane Boulay - 18 jan 2011

Merci à Mireille d'avoir conservé tous ces textes. J'ai suivi les cours de M Lenthéric avant son départ à la retraite. Grand merci à tous les acteurs du bulletin et bon courage à Danièle pour la confection de l'ouvrage, un énorme travail...

Gérard Weber - 19 mars 2011

Je viens d'achever la lecture du CPS N° 210. Page 79, JP Cornet cite Gérard Vilmen, donnant raison au listing. Je crois que l'on peut suivre JP Cornet qui semble assez précis tout au long de ses interventions, interventions que j'ai lues de manière particulière à l'éclairage de sa lettre de 1982. Je suis toutefois assez sûr de la prononciation : "Vilmin". Autre note de lecture : j'avais fait sur une photo ou sur un texte d'un CPS, un commentaire concernant la réception des parents au "ciroir" et non au "parloir", terme que je n'ai jamais entendu prononcer à Cempuis. René Lequeux abonde dans mon sens page 86. En fait, les parents voyaient les enfants dans le ciroir des grandes filles. Encore bravo Guy pour cette bonne idée et pour le travail d'assemblage qu'elle a demandé pour être menée à son terme. As-tu d'autres cahiers sous le coude ?

Christiane Boulay - 22 mars 2011

Bonjour amis lecteurs. Aujourd'hui, j'ai reçu le N° 210, bulletin des Pensées et expressions d'élèves 1949, classe de M Lenthéric. Merci à tous ceux qui ont contribué à la confection du bulletin comportant des témoignages de l'époque, émouvants parfois. Des textes, quelques-uns amusants, m'ont fait rire comme celui-ci page 110, de Jean-Pierre Cornet : *« Hier ceux du PA et du CC1 qui n'ont pas été à la fête sont allés en promenade. Au départ nous disions pour nous encourager : oh ! C'est de la bêtise leur fête. Nous aimons mieux manger un kilo de pommes que deux, ou trois bonbons ! »* Ce n'est pas sans me rappeler mon époque (et très certainement la vôtre), vingt ans plus tard à l'O.P. La cueillette des pommes était un passe-temps incontournable, une gourmandise agrémentant bien nos promenades. Merci pour la lecture, amicalement. Que veut dire P.A. ? Quelle classe ? Christiane

Gérard Weber – 23 mars 2011

PA veut dire Pré Apprentissage. Cette classe accueillait les élèves jugés incapables de suivre la scolarité prévue après le CS, c'est-à-dire les 3 classes de Cours Complémentaire, CC1, CC2 et CC3. On y trouvait les peintres et les jardiniers qui, de mémoire, n'avaient pas le statut d'apprentis. Être élève du PA ne conférait pas une aura recherchée. Cette classe avait pour caractéristique d'abriter des élèves qui avaient jusqu'à 4 ans d'écart. Lorsque le CS (Cours Supérieur qui suivait le CM2) a été remplacé par les ineptes FE1 et FE2, le PA a également été supprimé.

Christiane Boulay - 23 mars 2011

Bonsoir Gérard, merci pour tes explications. L'Éducation Nationale a subi tellement de réformes qu'il faut suivre ou lire, relire les archives.

Claudine Mouchart - 30 mars 2011

Ces pages me ramènent bien loin en arrière ; tous ces noms d'élèves, de profs « arrivants » et « sortants », de surveillants et de personnel sont mes premiers souvenirs de l'O.P. Dommage de n'avoir pas connu M. Lenthéric à cette époque, il semblait bienveillant et plein de bonne volonté auprès des élèves. Le récit de l'accident de la mort de Marcel Cerdan me resitue exactement au moment de la sieste lorsque je l'ai appris, allongée couvre-lit sur la tête comme c'était de coutume à cette époque.

Régine Maublanc – 31 mars 2011

Bonjour à tous,

Un grand merci à l'Amicale pour la confection et l'envoi du bulletin 210. Ces petits bouts de l'O.P sont très intéressants et souvent émouvants, drôles parfois, tristes aussi (je pense aux efforts que faisait JP Cornet pour devenir un "bon Cempuisien" malgré toutes les corrections qu'il recevait) et, comme l'a souligné Gérard W., moi aussi j'ai lu ses notes de *"manière particulière à l'éclairage de sa lettre de 1982"*.... Quant à la punition infligée à cette malheureuse fugueuse... tout simplement révoltante. Je trouve également l'expression des enfants appliquée.

Ce recueil de "Pensées et expressions d'élèves" me rappelle le journal "Au fil des jours" écrit par Roger Grappey en 1948/1949 que j'avais eu plaisir à lire : les phases sont brèves, mais chacune nous livre un récit très riche dont seule l'imagination a ses secrets (je crois que Guy en avait également donné une version consultable sur la galerie photo).

Amitiés

Roger Grappey – 14 avril 2011

Bonjour Guy,

Ayant reçu le Cempuisien, je te donne mon avis. C'est une idée formidable d'avoir pu réunir tous ces morceaux d'actions des élèves, que j'ai d'ailleurs tous connus.

En revanche, tu indiques sur la couverture que ce serait Mireille Aubertin (Lenthéric) qui t'aurait confié ce document. S'agit-il du document figurant en couverture ou de l'intégralité du bulletin ?[1]

En tout cas, cela me rappelle des souvenirs vécus à la même époque, en 1949, année où je suis allé à l'hôpital de Beauvais pour mon genou. Nous espérons te voir à la Pentecôte. Sincères amitiés. Roger.

Daniel Renaudin – avril 2011

En lisant le CEMPUISIEN, j'ai eu l'agréable surprise de retrouver beaucoup de noms d'élèves que j'avais connus.

J.P. Cornet, EM Venderhonven, . R Lequeux. G Rolland, MT Jobineau, G Vilmen et les autres qui ont écrit ces textes. Ces noms me sont familiers bien qu'ils soient bien plus jeunes que moi (deux ou trois. ans) ça comptait à l'O.P.

Leurs textes nous replongent dans l'insouciance de l'enfance. Ils les ont écrits tels qu'ils les vivaient et les ressentaient. Ce qui m'a le plus surpris c'est le vouloir de faire plaisir à leurs papas pour certains d'entre eux. Un de ces garçons regrette de ne jamais avoir de visites de ses parents, cela rappellera sûrement de douloureux souvenirs à certains d'entre nous, les plus anciens.

J'ai quitté l'O.P. en 1948, année où les élèves ont commencé à aller en vacances dans leurs familles, certains n'avaient pas cette chance.

Les rapports entre enfants et parents ont dû favoriser les sentiments familiaux. C'est pour cela sûrement que ces élèves voulaient tant faire plaisir à leur papa. Pour ma part, je ne me souviens pas avoir eu ce sentiment. I1 est vrai que nous, nous n'avions que très peu de contacts avec nos parents. Il y avait eu l'exode qui nous avait éloignés de Cempuis pendant un certain temps, donc pour la plupart plus de visite des parents.

Maintenant ces gars et ces filles sont des grands-parents à la retraite et s'ils lisent le CEMPUISIEN, que de souvenirs vont leurs revenir à l'esprit, que de chemin parcouru depuis leurs jeunes années !

---

[1] Le bulletin n° 210 a été confectionné intégralement avec le recueil que m'a confié Mireille Lenthéric, document qu'elle tenait de ses parents, *spicilège* confectionné par M Lenthéric et les élèves de CC1 durant le premier trimestre de l'année scolaire 1949/1950.

À part les deux clichés d'illustration et la phrase d'introduction, je n'en ai rien ôté, je n'y ai rien ajouté.

Daniel Aubertin m'a en outre confié les cahiers de notes que tenait son père. Ils reprennent vingt et une années d'évaluation des élèves, de 1949 à 1970.
Leur numérisation représenterait un travail considérable :
21 ans x 9 classes x 3 trimestres = ~ 600 pages ; certaines classes prennent deux pages ou encore, 7 cm d'épaisseur.
Ils présentent un inconvénient, l'absence du prénom de l'élève ; peu pratique pour effectuer des recherches éventuelles. GH 18 mai 2011

Jacques Koch – avril 2011

Bonjour Guy,

Après un en-cas vite fait, me voici de nouveau au "piano"...
Quel vent de liberté ! Quelle soif de vivre ! Pas du tout traumatisés les Cempuisiens il me semble en ce lendemain de guerre... J'ai particulièrement adoré "un rêve" page 70, nous sommes obligés d'admettre qu'il y a (à cette époque !) une liberté d'expression vraiment sympa ; je n'ai pas fini de consommer le bulletin, mais ça sera ma friandise de chevet et franchement, je le reprendrai dès le début avec plaisir...
En aparté, as-tu remarqué le personnel navigant sur un avion de ligne (10 personnes) ? Impressionnant comme les coupes d'emploi se sont faites en 50 ans (page 75).
Douze élèves en CC1, incroyable ! On a du mal à imaginer aujourd'hui une classe composée de si peu d'élèves (à mon époque : et toujours avec Mr Lenthéric, nous devions être entre 15 et 18 et c'était très confortable !).
Bon, on aura l'occasion d'en reparler de vive voix et pas plus tard que le 14 mai car j'espère bien que la virée "parisienne" se fera !
En l'attente, je vais (de ma plume mains) rejoindre Régine pour quelques phrases et périphrases et te dis à très bientôt. N'oublie de me tenir au courant pour notre balade prochaine ; aller il est temps de te quitter car (après les nouvelles à Régine) un petit tour dehors ne sera pas de refus car il fait très beau aujourd'hui ! Amitiés.

Jacques.

Puisqu'il reste un peu de place, des petits trucs concernant l'O.P. :

Le premier enfant figurant sur le registre des inscriptions à l'O.P. est une fille : **Alphonsine Jouné**, née le 21 aout 1872, entrée à l'O.P. le 2 mai 1875.

Le plus ancien Cempuisien s'appelle **Huguenotte Louis**, né le 28 juin 1868.

Planchais Eugène, né le 2 juillet 1884, tomba au champ d'honneur le 11 novembre 1918.

Le site photo - http://cempuisien.free.fr/index.php - reprend plus de 2000 clichés (d'époque) de l'O.P.

Vous pouvez télécharger, en WAV et MP3, des enregistrements de la fanfare à l'adresse suivante : http://guy.hachour.free.fr/Musique

Vous tenez en main le 433e numéro du bulletin.
Le premier numéro paru en novembre 1882, sous la direction de **Paul Robin**.

**SOMMAIRE : — Préambule. — Population de l'Orphelinat Prévost. — Bienfaiteurs et donateurs. —
Admission à l'Orphelinat. — Emploi du temps. — Avenir des anciens élèves. — Nouvelles. — Visites des parents et protecteurs. — Moyens de communication.**



Charles Alfred QUETTE, Cempuisien

Né le 19 mai 1895 dans le 19ème arrondissement de Paris.
Alfred Quette est incorporé comme mécanicien à l'escadrille MS.38. Le 5 juillet 1915, il obtient sa première citation comme mitrailleur. Au cours d'un combat, il a un doigt sectionné par l'hélice de l'appareil alors qu'il réarmait sa mitrailleuse enrayée. Malgré la douleur et l'hémorragie, il continue le tir faisant preuve d'un grand courage.
Le 3 janvier 1916, il donne une autre preuve de son grand courage en montant en vol sur l'aile pour rattacher une fiche de la magnéto.
Passé pilote en janvier 1917, il est affecté à l'escadrille Spa.62.
Consacré As, le 9 juillet 1918, pour ses 10 victoires homologuées.
Tué en combat aérien le 5 juin 1918 à Vierzy. (Aisne) Son corps ne sera jamais retrouvé.

Spad VII n° 5603 de l'Adj Alfred Quette



Titulaire de 10 victoires homologuées :

le 22 / 07 / 1917 - un avion - entre Lierval et Laval en Laonnois en collaboration avec l'Adj Mougeot. (Spa.62)

le 07 / 09 / 1917 - un avion - au Nord-Est de Reservoir.

le 10 / 09 / 1917 - un avion - à Filain. (Sud de Laon).

le 16 / 09 / 1917 - un avion - à Corbeny.

le 30 / 09 / 1917 - un avion - région de Laon. en collaboration avec le Sgt Blanc (Spa.62).

le 15 / 03 / 1918 - un avion - à Orgeval.

le 17 / 05 / 1918 - un biplace - endroit non précisé.

le 28 / 05 / 1918 - un biplace - endroit non précisé.

le 30 / 05 / 1918 - un biplace - sur les lignes françaises.

le 04 / 06 / 1918 - un avion - endroit non précisé.

Victoires non homologuées :

le 22 / 09 /1917 - un avion - à Courtenon. (région de Laon).

le 22 / 09 / 1917 - un avion - à Corbeny.

Profil : Denis Albin Utilisation libre sur le Web si source citée







Extraits des bulletins parus en 1918.

QUETTE Charles, sergent (Infanterie), pilote à l'escadrille n° 62 (Extrait de l'ordre général n° 357, croix de guerre) :
« Ayant eu un doigt complètement arraché par une hélice, alors qu'il réarmait sa mitrailleuse enrayée au cours d'un tir en vol, a montré sa main mutilée à son pilote en souriant et a continué à tirer, faisant ainsi preuve d'une énergie et d'un courage qui ne se sont pas démentis un seul instant. »

Deuxième citation 12 juillet 1916, Ordre général 601.
« Mitrailleur en avion. Volontaire pour toutes les missions périlleuses. Le 3 janvier 1916 n'a pas hésité à monter en plein vol, sur le plan inférieur de son avion pour rattacher une fiche, du magnéto qui s'était détachée, permettant ainsi à son pilote de continuer sa mission. Le 2 juillet 1916, son pilote ayant été blessé au cours d'un combat et contraint d'atterrir par suite de l'arrêt des moteurs n'a cessé de l'encourager et de le ranimer pendant la descente de l'avion.
Par ses exhortations et ses conseils a aidé son pilote à repasser nos lignes et à atterrir normalement en arrière de nos tranchées. Médaille militaire. »

« Ordre de l'armée » du 30 septembre 1917. Pilote remarquable d'audace et de bravoure. S'est distingué au cours de nombreuses rencontres ennemies. Le 7 septembre 1917, après un combat des plus durs a réussi à abattre son adversaire.
À remporté sa dixième victoire et ainsi conquis le titre glorieux d'As de l'aviation. »

L'Adjudant Quette

Nous avons tous appris, non sans une légitime fierté, que notre sympathique ami Quette a été officiellement classé, depuis le 4 juin dernier, parmi les As de notre aviation.

Il a mérité par son courage, sa ténacité, son audace, de faire partie de l'élite de cette glorieuse phalange de héros qui compose notre cinquième arme.

Fantassin depuis le début de la guerre, il est blessé deux fois, puis il passe dans l'aviation comme mécanicien, où ses qualités d'ouvrier habile et minutieux le font distinguer à l'attention de ses chefs.

Ceux qui, comme nous, connaissent Quette ne furent pas surpris d'apprendre que ce rôle secondaire, bien que nécessaire, ne pouvait suffire à la volonté et à l'ambition patriotique de notre camarade.

C'est cependant avec émotion qu'il nous fut donné de suivre les actions héroïques de Quette.

Mitrailleur-bombardier, il débute par une action d'éclat qui lui vaut la citation suivante qui donne une idée de son courage et de son audace :

Mitrailleur en avion, volontaire pour toutes les missions périlleuses. Le 3 janvier 1916 n'a pas hésité à monter en plein vol sur le plan inférieur de son avion pour rattacher une fiche de magnéto qui s'était détachée, permettant ainsi à son pilote de continuer sa mission. Le 2 juillet 1916, son pilote ayant été blessé au cours d'un combat et contraint d'atterrir par suite de l'arrêt des moteurs, n'a cessé de l'encourager et de le ranimer pendant la descente de l'avion. Par ses exhortations et ses conseils a aidé son pilote à repasser nos lignes et à atterrir normalement en arrière de nos tranchées.

Devenu pilote, Quette continue à se couvrir de gloire : il abat son premier Boche le 22 juillet 1917 ; en septembre, il remporte quatre victoires, dont deux le même jour (le 12).

Le 15 mars 1918, il descend son sixième adversaire. Il est particulièrement heureux au mois de

mai pendant lequel il a raison de trois Boches, les 17, 27 et 30.

Le 4 juin, sa dixième victoire homologuée le consacre As de l'aviation.

Blessé deux fois au cours de ces différents exploits, Quette eut des débuts particulièrement difficiles. Il ne dut d'échapper à la mort que grâce à l'habileté de ses manœuvres lors de combats très âpres et très acharnés, en revenant plusieurs fois à son escadrille avec un avion criblé de balles, témoin sûr de sa bravoure.

Une ombre, hélas, ternit ce glorieux tableau.

Notre ami est porté disparu depuis le 5 juin, jour où il accomplissait une mission difficile.

Nous ne cacherons pas l'émotion et l'angoisse qui nous étreignent depuis que nous sommes sans nouvelles et nous espérons ardemment que, victime de sa témérité, il a pu échapper au trépas et que nous pourrons le fêter au retour d'une captivité que nous lui souhaitons des plus courtes. Qu'en ces tristes circonstances, Mlle Quette veuille bien, accepter l'hommage des plus vives sympathies des membres de notre Amicale. Elle supportera cette épreuve douloureuse avec courage, nous en sommes convaincus, et l'amour fraternel qui l'anime ne l'empêchera pas de penser avec fierté que ses souffrances et celles.de son noble frère sont au service de la plus belle des causes.

Le Comité

Mon « Cempuisien »

Mon journal arrive à l'instant,
J'ai lu son nom « le Cempuisien »
Ah, chaque mois comme on l'attend,
Et quelle joie quand on le, tient !

Chaque numéro nous apporte
Des nouvelles de nos copains.
C'est grâce à lui que l'on supporte,
Le Chaud, le froid, la boue, la faim.

C'est qu'il nous faut venger, nos frères,
Nos amis, nos chers disparus.
C'est sur nous que comptent les mères
Les soeurs de ceux qui ne sont plus.

Après une chaude journée.
Au « travail » il sert d'intermède,
Si notre âme est parfois lassée,
Contre le cafard, quel remède !

Très obligeant, il vient à nous,
(Grâce à nos amis de l'arrière)
Nous apportent le voeu de tous :
« Que cette fois soit la dernière »

Que voulez-vous !... En attendant,
Espérons la correspondance :
Être à la réunion à temps,
Grâce aux « permes » en avance.

À tous je veux dire « Merci »
En espérant le jour prochain,
Où frères et soeurs réunis,
Redeviendront des « Cempuisiens ».

Aux armées. —11 juillet 1917. Alphonse GRENIER.

VICTOR HUGO

Aimer, c'est agir.

Victor Hugo a réussi dans tous les genres : poésie, théâtre, roman. Lui qui rêvait d'être « l'écho sonore » de son temps ne s'élèvera aux sommets qu'après deux crises violentes, nées l'une d'un deuil et l'autre de l'exil : à Jersey dans une solitude glorieuse, son génie, mûri par la souffrance et par l'expérience politique, le consacrera comme la plus grande figure littéraire du XIXe siècle.

Une imagination inépuisable et une technique sans défaut lui ont permis d'édifier une oeuvre exceptionnelle à la fois par sa qualité, sa diversité et son étendue.

Odes et ballades 1822-1826	Les Orientales 1829	Hernani 1830 Notre-Dame de Paris 1831	Les feuilles d'automne 1831 Les rayons et les ombres 1840	Les châtiments 1853 Les contemplations 1856	La légende des siècles 1859 Les misérables 1862
Les débuts poétiques		L'affirmation du génie		Les grands sommets	

1802---La mort de------Le coup d'État------------------- ▶ 1885
Léopoldine 1843 — et l'exil 1851

L'ENFANT SUBLIME (1802 - 1826)

Né à Besançon d'un père colonel, puis général de l'Empire, il l'accompagne dans les pays où l'appelle le service de l'Empereur. Entre deux voyages, il habite, à Paris, une paisible maison attenante au couvent des Feuillantines. Alors qu'il prépare l'École polytechnique au lycée Louis-le-Grand, sa vocation qui s'éveille le fait distinguer par l'Académie française, puis par les Jeux floraux de Toulouse. Ses ambitions sont déjà immenses : « Je veux être Chateaubriand ou rien. »

En 1822, Hugo publie son recueil *Odes* et reçoit, pour ce premier ouvrage, une pension de Louis XVIII (à laquelle il renoncera pour assurer son indépendance vis-à-vis du gouvernement de Louis-Philippe) ; il peut ainsi épouser son amie d'enfance, Adèle Foucher, dont il est passionnément épris. La personnalité du poète ne se dégage pas encore nettement ; Victor Hugo subit toujours l'influence de Chateaubriand, de Lamartine et des poètes du XVIIIe siècle. Il n'innove guère et développe volontiers des lieux communs dans une langue conventionnelle.

Si l'édition des *Ballades* n'est pas originale sur le fond, Hugo y témoigne néanmoins tous les secrets du métier ; le vocabulaire est riche ; les images sont éclatantes, ainsi que la versification.

J'ai des rêves de guerre en mon âme inquiète ;
J'aurais été soldat, si je n'étais poète.
Ne vous étonnez point que j'aime les guerriers !
Souvent, pleurant sur eux, dans ma douleur muette,
J'ai trouvé leurs cyprès plus beaux que nos lauriers...

LE CHEF ROMANTIQUE (1826 - 1830)

En 1826, Victor Hugo est déjà un écrivain connu, il n'a pas pris de position entre les classiques et les romantiques. En art, il va opter pour l'ordre romantique, contre la régularité

classique ; en politique, il va s'éloigner peu à peu du légitimisme autoritaire pour adopter une attitude libérale.

Au théâtre, c'est *Cromwell* (1827), avec sa préface comme détonateur, qui réclame, sur scène, la liberté et la modernité. En poésie, ce sont *Les Orientales* (1829) : l'insurrection des Grecs contre les Turcs a profondément ému l'opinion publique française et entraîné, en littérature comme en art, un regain d'intérêt pour l'orientalisme.

Qui trouble ainsi les flots près du sérail des femmes ?
Ni le noir cormoran, sur la vague bercé,
Ni les pierres du mur, ni le bruit cadencé
Du lourd vaisseau, rampant sur l'onde avec des rames.

Ce sont des sacs pesants, d'où partent les sanglots,
On verrait, en sondant la mer qui les promène,
Se mouvoir dans leurs flancs comme une forme humaine...
La lune était sereine et jouait sur les flots.

Un récit humanitaire, *Le dernier jour d'un condamné*, rayonne dans la France entière. C'est en 1830 que *Hernani* triomphe à la Comédie-Française ; le jour de la première, le 25 février, marque le début d'une bataille où allaient s'affronter la vieille garde classique et la jeune garde romantique ; cette bataille dura jusqu'au jour où la pièce quitta l'affiche.

L'ÉCHO SONORE (1830 - 1843)

À partir de 1830, l'activité de Victor Hugo redouble. Dans le genre du roman ; il publie *Notre-Dame de Paris*. En poésie, quatre recueils ; au théâtre, un drame en vers, trois drames en prose ; puis il revient à une inspiration plus élevée avec *Ruy Blas*, le chef-d'oeuvre dramatique de sa maturité. Toute cette période est placée sous le signe du labeur, de la fièvre et du souci. À partir de 1833, il trouve un réconfort dans l'amour tendre et vigilant de Juliette Drouet, qui lui restera fidèle jusqu'à la mort : elle aura tenu une place fondamentale dans la vie du poète. Sur sa tombe figurent, comme elle l'avait demandé, les vers que Victor Hugo lui avait adressés en 1835 :

Quand je ne serai plus qu'une cendre glacée,
Quand mes yeux fatigués seront fermés au jour,
Dis-moi si dans ton coeur ma mémoire est fixée :
Le Monde a sa pensée
Moi, j'aurai mon amour !

Hugo, dans *Notre-Dame de Paris* écrit en 1831, tout en se conformant aux traditions du roman historique, donne à son récit une portée philosophique : la fatalité conduit les personnages au meurtre et à la mort. Lamartine écrit à Hugo : « Il y a un peu de tout dans votre temple, excepté un peu de religion... »

Les premières épreuves de la lutte littéraire, les chagrins domestiques et, bientôt, la naissance d'un journal, conduisent le poète à se recueillir et à s'exprimer avec plus de sincérité dans ses vers.

Le recueil *Les feuilles d'automne* (1831) est dominé par la mélancolie, le souvenir du père du poète, de sa mère, et le sort des déshérités.

Le recueil *Les chants du crépuscule* (1835) est marqué par l'angoisse. Sa passion pour Juliette Drouet inspire à Hugo des pièces d'une sombre ferveur ; sa foi religieuse s'est éteinte.

Oh ! n'insultez jamais une femme qui tombe !
Qui sait sous quel fardeau la pauvre âme succombe !
Qui sait combien de jours sa faim a combattu !
Quand le vent du malheur ébranlait leur vertu,
Qui de nous n'a pas vu de ces femmes brisées
S'y cramponner longtemps de leurs mains épuisées !

La vie politique le dégoûte : la monarchie de Juillet n'a pas tenu ses promesses libérales, la censure a été rétablie et l'oppression des esprits devient chaque jour plus forte.

Vient le recueil *Les voix intérieures* (1837) ; trois voix qui se font entendre à l'âme du poète : la voix de l'homme, celle de la nature, celle des événements.

En 1838, dans *Ruy Blas*, drame en cinq actes et en vers dont l'action, comme celle d'Hernani, se déroule en Espagne, Hugo résume ainsi le sujet de la pièce : « C'est un homme qui aime une femme. »

Les rayons et les ombres (1840) marque un renouveau dans l'inspiration du poète qui, désormais, s'ouvre plus généreusement aux problèmes humains. Hugo reprend les thèmes essentiels de son lyrisme : l'enfance, l'amour, la nature. Il ne se contente plus d'être un écho sonore ; il se croit le prophète de l'avenir, l'étoile qui guide la marche de l'humanité. Hugo pense qu'il a d'abord une mission d'ordre social : il s'attendrit sur la misère et la souffrance humaines, il s'indigne de la détresse qui accable l'enfance vagabonde. En même temps, il pose le problème de la mort.

Le poète en des jours impies
Vient préparer des jours meilleurs.
Il est l'homme des utopies,
Les pieds ici, les yeux ailleurs
C'est lui qui sur toutes les têtes,
En tout temps, pareil aux prophètes,
Dans sa main, où tout peut tenir,
Doit, qu'on l'insulte ou qu'on le loue,
Comme une torche qu'il secoue,
Faire flamboyer l'avenir ! [...]

Les burgraves (1843) est un drame épique, grandiose, mais touffu qui se situe sur les bords du Rhin où les burgraves, égaux aux princes, vivaient une existence presque royale.

L'HOMME POLITIQUE (1843 - 1851)

Le 4 septembre 1843, la fille aînée de Victor Hugo, Léopoldine, au cours d'une promenade en barque sur la Seine, se noie accidentellement avec son mari Charles Vacquerie, près du village de Villequier. Le 9 septembre, Hugo découvre par hasard, en s'arrêtant dans une auberge lors du retour d'un voyage dans les Pyrénées, le fait divers qui relate l'accident. Son désespoir est immense. « La mort a ses révélations (...) Je crois, j'attends une autre vie. Comment n'y croirais-je pas ? Ma fille était une âme. »

Nommé pair de France en 1845, Victor Hugo cherche dans l'activité politique une diversion à sa douleur. Il intervient souvent à la tribune, soit pour plaider la cause des Polonais opprimés, soit pour combattre la peine de mort, soit pour dénoncer la misère du peuple. Il fonde un journal, *L'Événement*, et lui choisit comme devise : « Haine vigoureuse de l'anarchie, tendre et profond amour du peuple ». Après avoir mené une ardente campagne en faveur du prince Louis-Napoléon, Hugo passe à l'opposition. On dit qu'il attendait un ministère qu'il n'eut pas et qu'il en fut déçu. Dans un discours violent à l'Assemblée, il dénonce les ambitions dictatoriales de « Napoléon le Petit ». « Quoi ? Après Auguste, Augustule ? Parce que nous avons eu Napoléon le Grand, il faut que nous ayons Napoléon le Petit ! » Après le coup d'État du 4 décembre, il doit préparer sa fuite.

LE PROSCRIT (1851-1870)

Après un séjour à Bruxelles, Hugo se réfugie, en août 1852, avec sa famille, à Jersey. En octobre 1855, sur l'ordre du gouvernement anglais, il doit quitter l'île. Il s'installe à Guernesey où il aménage une maison comportant en particulier une pièce vitrée d'où il a une vue jusqu'aux côtes de France.

Il travaille avec acharnement à son œuvre ; pourtant, il continue de suivre les événements, prend la défense des peuples opprimés, et exprime de loin à la jeunesse de son pays sa foi dans le triomphe final de la liberté et de la justice. Devenu ardemment républicain, en 1859, il refuse avec dédain l'amnistie accordée par Napoléon III et déclare : « Personne n'attendra de moi que j'accorde, en ce qui me concerne, un moment d'attention à la chose appelée amnistie. Dans la situation où est la France, protestation absolue, inflexible, éternelle, voilà pour moi le devoir. Fidèle

à l'engagement que j'ai pris vis-à-vis de ma conscience, je partagerai jusqu'au bout l'exil de la liberté. Quand la liberté rentrera, je rentrerai. »

Grandi par cet exil, le proscrit de Guernesey jouit d'une renommée mondiale. C'est, dans la vie de Victor Hugo, l'époque la plus prestigieuse ; c'est aussi celle où son génie accède aux plus hauts sommets.

1 - Les châtiments

Le proscrit se donne une première tâche : une lutte inexpiable contre l'« Usurpateur ». À Bruxelles, il rédige un récit des événements récents qu'il intitule *Histoire d'un crime*, et improvise un virulent pamphlet en prose : *Napoléon le petit*. À Jersey, il compose, en une année, un recueil satirique, auquel il donne le titre menaçant de *Châtiments*. Ce recueil obtient un succès considérable et circule en France sous le manteau.

Hugo en a écrit presque tous les poèmes sous la dictée de la "muse Indignation". À Louis-Napoléon, il fait grief, avant tout, de sa médiocrité ; le nouvel empereur est le "singe" de l'ancien. Caricature d'ailleurs sinistre : le sang se mêle à la boue, car l'usurpation est née d'un crime. Le poète cloue au pilori ceux qui ont préparé, exécuté ou accepté le coup d'État ; il flétrit les hauts fonctionnaires qui profitent de la tyrannie, et les bourgeois qui, à la faveur d'un ordre maintenu par la force, consolident leur fortune ou leurs privilèges. À ces profiteurs du régime, il oppose la longue liste des victimes ; il salue les morts du 4 Décembre, songe aux prisonniers, aux déportés, aux travailleurs misérables et réduits au silence.

Pourtant, par une générosité qui lui fait grand honneur, il ne réclame pas la liste des coupables : il exalte « le progrès calme et fort et toujours innocent », affirme qu'« on peut être sévère et de sang économe » et que l'essentiel n'est pas de vaincre, mais de « rester grand ».

C'était une redoutable gageure que de prétendre obtenir du lecteur une attention sans défaillance en alignant plus de six mille vers sur un même sujet. Le poète a su en général éviter l'écueil de la monotonie. Toutes les formes de poésie lui ont paru valables ; couramment, il passe de la complainte à la prophétie, ou de l'injure directe à la fresque historique.

2 - Les contemplations

Victor Hugo présente son recueil comme le journal d'une destinée : « Vingt-cinq années sont dans ces deux volumes... » L'auteur a laissé, pour ainsi dire, ce recueil se faire en lui. Comme l'année 1843 marque à ses yeux une coupure profonde, il oppose aux poèmes antérieurs à la mort de Léopoldine les poèmes conçus pendant les années de deuil et d'exil ; et il divise le recueil en six livres réunis en deux parties d'égale étendue : *Autrefois* et *Aujourd'hui*. Chaque livre marque une étape dans le déroulement de l'existence humaine « sortant de l'énigme du berceau et aboutissant à l'énigme du cercueil ».

Demain, dès l'aube, à l'heure où blanchit la campagne,
Je partirai. Vois-tu, je sais que tu m'attends.
J'irai par la forêt, j'irai par la montagne.
Je ne puis demeurer loin de toi plus longtemps.

Je marcherai les yeux fixés sur mes pensées,
Sans rien voir au dehors, sans entendre aucun bruit,
Seul, inconnu, le dos courbé, les mains croisées,
Triste, et le jour pour moi sera comme la nuit.

Je ne regarderai ni l'or du soir qui tombe,
Ni les voiles au loin descendant vers Harfleur,
Et quand j'arriverai, je mettrai sur ta tombe
Un bouquet de houx vert et de bruyère en fleur.

C'est par le jeu des oppositions et des contrastes, par le renouvellement des tons et des rythmes que le poète peut satisfaire aux exigences d'une aspiration très diverse. Il fait voisiner des badinages tendres et libertins avec des tirades véhémentes dans le style des *Châtiments*.

3 - La légende des siècles

Le génie épique de Victor Hugo s'épanouit dans les oeuvres de l'exil, et notamment dans *La légende des siècles* (1859), qui est d'abord l'histoire de l'humanité, conçue non par un savant attaché à la vérité littérale des faits, mais par un poète attaché à la vérité symbolique des mythes. Elle retrace en outre l'ascension de l'humanité, ascension qui ne va pas sans difficultés, car le Mal mène contre le Bien une lutte perpétuelle.

Hugo voulut témoigner d'une « fidélité absolue à la douleur des temps et à l'esprit des civilisations diverses » ; aussi puise-t-il à toutes les sources d'information. Il s'inspire tantôt d'un article sur les chansons de geste, tantôt d'un conte mongol, tantôt d'un ouvrage érudit sur les civilisations orientales. Néanmoins, il recrée plus souvent qu'il n'imite, et restitue l'âme d'une époque plutôt que le détail d'un événement. Ainsi Hugo transpose-t-il les données qu'il emprunte à la vie réelle et enfante-t-il un univers où se meut librement son génie.

L'ensemble du recueil possède une sorte de grandeur monumentale qui assure son unité et qui est celle de l'épopée. Hugo possède le sens du décor épique : il montre un goût particulier pour les sites grandioses, qui semblent un cadre prédestiné aux grandes aventures. Dans ces décors presque toujours saisissants se déroulent des événements extraordinaires et parfois merveilleux. À ce foisonnement de formes visuelles répond un foisonnement de formes verbales. Ce délire témoigne d'une fièvre inspirée : Hugo prophétise et lance un message mystique, comme dans le célèbre *Booz endormi*.

4 - Les misérables

Au cours de l'exil encore, Hugo achève et publie, en 1862, un très long roman qu'il avait mis en chantier avant 1850 : *Les misérables*. Sous ce nom, il désigne toutes les victimes d'un ordre social dont il est de plus en plus résolu à condamner les rigueurs et les injustices. *Les misérables* est une oeuvre extrêmement touffue et diverse, mais inspirée d'un bout à l'autre par une intention sociale : Hugo veut dénoncer « la dégradation de l'homme par le prolétariat, de la femme par la faim, de l'enfant par la nuit ».

Les misérables passionna un public très étendu et peut passer pour le chef-d'oeuvre de la littérature d'inspiration populaire. Son succès encouragea Victor Hugo à composer d'autres romans, où se succèdent les épisodes pathétiques, les visions saisissantes et les digressions humanitaires : *Les travailleurs de la* mer (1866), *L'homme qui rit* (1869), *Quatre-vingt-treize* (1874).

5 - La revanche de la fantaisie

L'écrivain exilé ne s'est pas toujours tenu sur les cimes. La fantaisie répond chez Hugo à une exigence permanente du tempérament ; déjà présente dans les oeuvres antérieures à l'exil, elle lui dicte le rythme de ses chansons, inspire de nombreux poèmes, se répand dans les pages des *Misérables* consacrées à Gavroche. Enfin, elle s'épanouit dans *Chansons des rues et des bois*, publié en 1865, et dans *Théâtre en liberté*.

Chansons des rues et des bois paraît en France à son heure : la fantaisie est à la mode ; Paris s'amuse et prépare avec une fièvre joyeuse l'exposition de 1867. Hugo y chante la joie de vivre, les plaisirs de l'amour et de la nature ; il plaisante à tout propos, cultive le calembour et manie avec souplesse les rythmes légers, notamment le vers octosyllabique, cher à Théophile Gautier.

Midi chauffe et sèche la mousse,
Les champs sont pleins de tambourins ;
On voit dans une lueur douce
Des groupes vagues et sereins.

Là-bas, à l'horizon, poudroie
Le vieux donjon de Saint-Louis ;
Le soleil dans toute sa joie
Accable les champs éblouis.

Théâtre en liberté a pris corps également pendant les années d'exil, mais n'a été publié qu'après la mort du poète. Hugo, las de l'exil, compose en vers, pour son plaisir, des saynètes d'une inspiration variée et tout à fait imprévue, où domine généralement l'humour. Quelques-unes

de ces fantaisies ont pu être représentées ; leur fraîcheur, leur esprit ne sont pas indignes d'un génie qui, jusque dans ses jeux, révèle les ressources infinies de son invention poétique.

LE GRAND-PÈRE (1870 - 1885)

L'année de gloire

Après la chute de l'Empire, Hugo retrouve Paris, où on l'acclame. En 1871, il est élu député à l'Assemblée nationale, mais se démet de son mandat. Les événements de la guerre civile l'ont bouleversé ; et il évoque en vers *L'année terrible*. L'orientation du nouveau régime le déçoit. Désormais, quoique nommé sénateur en 1876, il ne se mêlera plus guère à la vie publique. Sa gloire ne cessera de grandir. En 1881, Paris célébrera officiellement son entrée dans sa quatre-vingtième année ; à sa mort, son cercueil sera exposé sous l'Arc de triomphe et transporté au Panthéon. Mais revenons en arrière.

L'achèvement de La légende des siècles

Hugo méditait depuis longtemps d'élargir *La légende des siècles*. Il conservait dans ses tiroirs des pièces que, pour des raisons diverses, il avait momentanément écartées du recueil. Dans son exil, après 1859, il avait composé de nombreux poèmes. D'autres encore s'ajoutèrent, après 1870 : deux poèmes cosmiques, une légende médiévale, un récit historique. Sous le titre qui a fait fortune : *La légende des siècles*, il publie, en 1877, une « nouvelle série » ; puis, en 1883, une « dernière série ». Les préoccupations idéologiques y prennent plus d'importance et s'expriment de façon plus directe : le poète exhale sa haine contre les oppresseurs, sa pitié pour les faibles, et il clame sa foi mystique. Les trois séries furent réunies en 1885 dans une édition unique.

Les derniers recueils

En 1877, Victor Hugo réunit dans *L'art d'être grand-père* les pièces que lui ont inspirées ses deux petits-enfants, Georges et Jeanne ; ce volume contribua beaucoup à sa popularité, en ornant de couleurs fraîches et naïves son image déjà légendaire. Hugo avait toujours aimé les enfants. Ces deux-là, les deux seuls qui lui restaient, il les adorait : Georges était beau et grave, Jeanne mutine et gaie. Le grand-père jouait avec eux, dessinait leur portrait, conservait leurs petits souliers comme Jean Valjean ceux de Cosette enfant. Ce vieil homme que le monde entier regardait n'avait d'yeux que pour deux enfants, les deux seuls que le destin ne lui avait pas enlevés.

Pour eux, Hugo dédicaçait ses livres avec solennité. Sur l'exemplaire de *L'année terrible* destiné à son petit-fils, il avait écrit : « L'avenir me plaît, tel que mon coeur comprend, / Car moi, je serai mort, et toi, tu seras grand. » Et sur l'exemplaire de Jeanne : « Ta petite ombre emplit cette épopée étrange, / Lis, Jeanne, et deviens femme en restant toujours ange. »

Au cours des années suivantes, il publie des recueils en partie composés de fragments anciens, où s'expriment, non sans puérilité parfois, ses idées philosophiques ou religieuses. Enfin, il regroupe les quatre aspects majeurs de son génie satirique, lyrique, épique et dramatique, dans *Les quatre vents de l'esprit* (1881).

Après la mort du poète, ses exécuteurs testamentaires mettent au jour des manuscrits. Aux oeuvres poétiques s'ajoutent des mémoires - *Choses vues* -, des récits de voyages, des lettres... Toute une vie devant laquelle l'amour pour sa mère, l'amour pour les femmes, l'amour pour ses enfants auront guidé le poète. Il en fallait de l'amour pour qu'un seul homme affrontât ce que le destin a fait subir à Victor Hugo. Peut-être, sans ce destin terrible, l'oeuvre du poète n'aurait-elle pas atteint une telle dimension.

Jean-Luc Piumi

Source : *Manuel des études littéraires françaises du XIXe s.* de P.-G. Castex et P. Surrer

Aimer, c'est agir.

Le temps des petites révoltes

Chronique « Suivez mon regard » par Sandrine Blanchard
Le Monde Magazine – janvier 2011

Des abonnés de la SNCF qui font la grève de la présentation de leur titre de transport ; des syndicats qui boycottent les vœux présidentiels ; un proviseur à la retraite qui renvoie ses palmes académiques : 2011 débute sous le signe de la rébellion novatrice. Ça râle, ça s'énerve, ça s'insurge, ça se rebelle… Est-ce parce que l'indignation est dans l'air du temps qu'ici et là, de nouvelles formes de contestations voient le jour ?

Avec ses lunettes rondes et sa barbe grise, Michel Ascher a – sans être péjoratif – un vrai visage de prof de gauche (ce qu'il est). Promu chevalier dans l'ordre des palmes en 1996, puis officier en 2004, il a retourné à l'envoyeur toutes ses décorations. « *Mon indignation est à son comble* », écrit-il. Dans un courrier adressé au ministre, ce retraité dénonce « *l'humiliation faite aux personnels de l'éducation nationale* ». Suppression de postes - alors que la France n'arrête pas de faire des bébés ! -, prime au mérite pour les recteurs qui trouveront les meilleurs stratagèmes pour diminuer le nombre de profs sans susciter la colère, il lance un « *ça suffit* ! » face à la « *logique comptable* ».

Les usagers de la SNCF, eux, en ont ras-le-bol de payer pour un service public qui se dégrade et des retards à répétition. Alors, des hommes costumés, attaché-case à la main, se laissent filmer par les caméras de télévision dans le petit matin blême. Direction : la gare. Ces « rebelles » arborent un badge à la boutonnière et ont trouvé leur slogan : les « STF » (sans train fixe). C'est décidé, ces nouveaux « désobéisseurs » ne présenteront pas leur abonnement aux contrôleurs et se serrent les coudes dans la voiture-bar. « *On résiste, mais on ne se laisse pas aller* ! », lance l'un d'entre eux, un verre de bière à la main.

Et ça marche : ces grévistes du billet ont obtenu la bienveillance des contrôleurs (pas de policiers qui débarquent les récalcitrants), des indemnités de la SNCF et la promesse d'un gel des tarifs jusqu'en juillet 2012. Cela pourrait donner des idées à d'autres. On pourrait imaginer la grève des tickets des SJPA (sans jamais de place assise) pour tous ceux qui se serrent quotidiennement comme des sardines dans certains RER, bus ou métro ; la grève des versements de loyers, notamment dans la capitale, des SLA (sans loyer accessible), ou la grève des déclarations d'impôts des SJEPDI sans justice et équité, pas de déclaration d'impôts) qui recruteraient parmi les classes modestes et moyennes, etc. Il avait peut-être raison, Éric Cantona… Bon, son idée de vider ses comptes bancaires fut un flop, mais elle a peut-être, mine de rien, fait germer quelques projets de protestations « *insolites* » comme les appelle Jean-Pierre Pernaut, au JT de 13 heures sur TF1.

Benoît Poelvoorde, lui, a gardé son humour et lance la grève du rasoir. Dans une petite et impayable vidéo, l'acteur belge appelle ses compatriotes à se laisser pousser la barbe tant que leur pays n'aura pas de gouvernement. Et les femmes, dans cette histoire, que doivent-elles faire ? Arrêter de s'épiler ?

À MÉDITER

Rentabilité

Il était une fois, une Fourmi heureuse et productive qui tous les jours arrivait de bonne heure à son travail. Elle passait toute sa journée à travailler dans la joie et la bonne humeur, poussant même la chansonnette.

Elle était heureuse de travailler et son rendement était excellent, mais malheur !, elle n'était pas pilotée par un manager...

Le Frelon, PDG de l'entreprise, considérant qu'il n'était pas possible que la situation puisse perdurer, créa un poste de manager pour lequel il recruta une Coccinelle avec beaucoup d'expérience.

La première préoccupation de la Coccinelle fut d'organiser les horaires d'entrée et de sortie de la fourmi. Elle créa également un système de compte-rendu et de fiches navettes. Très vite, il fallut engager une secrétaire pour l'aider à préparer les dossiers et le reporting, si bien qu'elle recruta une Araignée qui mit sur pied un système de classement et qui fut chargée de répondre au téléphone.

Pendant ce temps là, la Fourmi heureuse et productive continuait de travailler, travailler, travailler. Le Frelon, PDG de l'entreprise, était ravi de recevoir les rapports de la Coccinelle, si bien qu'il lui demanda des études comparatives avec graphiques, indicateurs et analyse de tendance.

Il fallut donc embaucher un Cafard pour assister le manager et il fallut acheter un nouvel ordinateur avec une imprimante.

Assez vite, la Fourmi heureuse et productive commença à baisser de rythme et à se plaindre de toute la paperasserie qui lui était dorénavant imposée.

Le Frelon, PDG de l'entreprise, considéra qu'il était temps de prendre des mesures. Il créa donc le poste de chef de service pour superviser la Fourmi heureuse et productive.

Le poste fut pourvu par une Cigale qui changea tout le mobilier de son bureau et qui demanda un nouveau fauteuil ergonomique ainsi qu'un nouvel ordinateur avec écran plat. Seulement, avec plusieurs ordinateurs, il fallut aussi installer un serveur réseau. Le nouveau chef de service ressentit rapidement le besoin de recruter un adjoint (qui était son assistant dans son ancienne entreprise) afin de préparer un plan stratégique de pilotage ainsi que le budget de son nouveau service. Pendant ce temps-là, la Fourmi était de moins en moins heureuse et de moins en moins productive.

« Il va nous falloir bientôt commander une étude sur le climat social », dit la Cigale.

Mais, un jour, le Frelon, PDG de l'entreprise, en examinant les chiffres, se rendit compte que le service dans lequel la Fourmi heureuse et productive travaillait n'était plus aussi rentable qu'avant. Il eut donc recours aux services d'un prestigieux consultant, M. Hibou, afin qu'il fasse un diagnostic et qu'il apporte des solutions. Le Hibou fit une mission de trois mois dans l'entreprise à l'issue de laquelle il rendit son rapport : "Il y a trop de personnel dans ce service". Le Frelon, PDG de l'entreprise, suivit ses recommandations et... licencia la Fourmi !

Moralité :

Ne t'avise jamais d'être une Fourmi heureuse et productive. Il vaut mieux être incompétent et ne servir à rien. Les incompétents n'ont pas besoin de superviseur ; à quoi cela servirait puisque tout le monde le sait ! Si malgré tout, tu es productif, ne montre pas que tu es heureux au travail, on ne te le pardonnerait pas.

Si tu t'obstines à être une Fourmi heureuse et productive, crée ta propre entreprise : au moins, tu n'auras pas à faire vivre les Frelon, Coccinelle, Araignée, Cigale, Hibou et autre Cafard.

Lamentablement, tout ceci est basé sur des études scientifiques universitaires qui démontrent que la majorité des êtres humains tendent à devenir des parasites...

Leçon de morale :

À la ferme, le cheval est malade. Le vétérinaire dit au paysan :

" Je lui injecte un remède, si dans trois jours il n'est pas remis, il faudra l'abattre."

Le cochon qui a tout entendu, dit au cheval : *"Lève-toi !"*

Mais le cheval est trop fatigué.

Le deuxième jour le cochon dit : *"Lève toi vite !"*

Le cheval est toujours aussi fatigué.

Le troisième jour le cochon dit : *"Lève toi sinon ils vont t'abattre !"*

Alors dans un dernier effort, le cheval se lève.

Heureux de voir son cheval se rétablir, le paysan dit : *"Faut fêter ça : on tue le cochon !"*

Moralité : Toujours s'occuper de ses affaires et fermer sa gueule.

Il était une fois...

Tous les contes qui se respectent commencent par « Il était une fois... » Celui-ci ne fait pas exception à la règle.

Il était une fois, donc, à l'orée d'une sombre forêt, une très vieille et très misérable femme qui habitait dans une bicoque encore plus vieille et plus misérable qu'elle. Vint à passer une femme encore plus vieille et plus misérable qui lui demanda à boire et à manger. Par pitié la pauvre femme partagea avec elle le quignon de pain rassis qui lui restait et lui donna de l'eau qu'elle allait chercher à la source dans la forêt.

Ce repas ô combien frugal terminé, la passante s'adressa à son hôtesse en ces termes : « Tu es misérable mais tu es généreuse. Tu as su partager le peu que tu avais. Eh bien ! Je vais te récompenser car je suis une fée. Tu peux faire trois vœux, ils seront exhaussés, quels qu'ils soient. » (Les fées proposent toujours trois vœux, pas un de plus pas un de moins.)

Interloquée, la vieille femme n'hésita pourtant pas longtemps. Sa masure, près de s'écrouler à chaque orage, était au premier rang de ses angoisses ; elle demanda donc une maison solide, « en pierres si possible », précisa-t-elle même.

« Fort bien », dit la fée. Et, touchant la masure de sa baguette, elle la transforma en une solide maison.

« Quel est ton deuxième vœu ? » La vieille femme dit : « Ah ! Je voudrais retrouver ma jeunesse et ma santé. - Bien », dit la fée. Un coup de baguette sur l'épaule de l'aïeule la transforma en une superbe jeune femme rayonnant de santé.

« Et maintenant, dit la fée, attention, tu as encore droit à un vœu, mais réfléchis bien, c'est le dernier. » Elle ne réfléchit pas longtemps. Sa jeunesse retrouvée s'exprima joyeusement : « Je voudrais un compagnon, jeune et beau ! - Bravo ! Excellent choix », dit la fée ; et elle toucha de sa baguette le vieux matou qui passait par là, le transformant en un splendide jeune homme. Sa promesse tenue, la fée disparut et le splendide jeune homme, se penchant tendrement sur l'épaule de la superbe jeune femme, lui dit : « Dis donc, on aurait pu en passer du bon temps si tu ne me les avais pas fait couper ! »

Morvan

Une lettre de réclamation !

Cher Monsieur D...,

Mon petit lave-vaisselle étant fort malade, j'ai acheté ce jour auprès du Service après-vente de votre magasin de Saint-Quentin, trois petites rondelles destinées à lui rendre la santé.

Je vous joins la photo de l'une d'entre-elles en attachement pour vous faire rire, car je ne doute pas que vous serez tout esbaudi d'une franche hilarité en apprenant, cher Monsieur D..., que vous vendez ces rondelles à vos bienheureux clients au prix de 5,88 euros TTC LE BOUT.

Trois petites rondelles font donc chez vous, cher Monsieur D..., la somme rondelette de 17,64 euros. Cher Monsieur D..., bien que ces rondelles semblent faites d'un vulgaire plastique, je me demande toutefois si elles contiennent quelque matériau révolutionnaire issu, n'en doutons pas, de la recherche spatiale, puisqu'il est patent que vous vendez ce plastique à un prix au kilo qui ferait pâlir d'envie le meilleur des caviars.

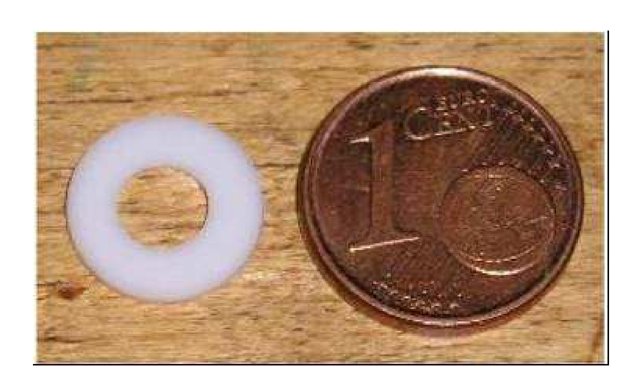
Il faut l'oser, et, franchement, je crois qu'à ce point-là, même un garagiste n'oserait pas. Cher Monsieur D..., je remarque que l'en-tête de votre bon de commande indique en gras

<< NOTRE OBJECTIF : 100 % DE CLIENTS SATISFAITS >>

Aussi, bien que les petites rondelles que vous m'avez vendues soient en excellent état, je m'interroge sur ce sentiment persistant que je ressens de m'être fait violemment dilater le fondement par vos soins experts. Ceci m'occasionnant quelques douleurs désagréables, je vous serais donc reconnaissant de bien vouloir me faire parvenir par retour un pot d'onguent approprié à calmer la région injustement traumatisée.

Je me permets également de vous prier de bien vouloir transmettre le présent message à la personne la plus appropriée à juger de la satisfaction de votre clientèle et de votre politique tarifaire, au sein du Comité des Sublimes Décideurs de votre Auguste entreprise.

P.-S. Ce courrier inondera le net tant que le pot d'onguent ne m'aura pas soulagé.



Poésies

Pour faire le portrait d'un oiseau

Peindre d'abord une cage
avec une porte ouverte
peindre ensuite
quelque chose de joli
quelque chose de simple
quelque chose de beau
quelque chose d'utile
pour l'oiseau
Placer ensuite la toile contre un arbre
dans un jardin
dans un bois
ou dans une forêt
se cacher derrière l'arbre
sans rien dire
sans bouger...
Parfois l'oiseau arrive vite
mais il peut aussi bien mettre de longues années
avant de se décider
Ne pas se décourager
attendre
attendre s'il le faut pendant des années
la vitesse ou la lenteur de l'arrivée de l'oiseau
n'ayant aucun rapport
avec la réussite du tableau
Quand l'oiseau arrive
s'il arrive
observer le plus profond silence
attendre que l'oiseau entre dans la cage
et quand il est entré
fermer doucement la porte avec le pinceau
puis
effacer un à un tous les barreaux
en ayant soin de ne toucher aucune des plumes de l'oiseau
Faire ensuite le portrait de l'arbre
en choisissant la plus belle de ses branches
pour l'oiseau
peindre aussi le vert feuillage et la fraîcheur du vent
la poussière du soleil
et le bruit des bêtes de l'herbe dans la chaleur de l'été
et puis attendre que l'oiseau se décide à chanter
Si l'oiseau ne chante pas
c'est mauvais signe
signe que le tableau est mauvais
mais s'il chante c'est bon signe
signe que vous pouvez signer
Alors vous arrachez tout doucement
une des plumes de l'oiseau
et vous écrivez votre nom dans un coin du tableau

Jacques Prévert (1900-1977)

Je serai ta mémoire

Je graverai ton nom sur mon âme blessée
Et du fond de mes nuits pour toi je tracerai
Un monde merveilleux, un monde fait de joie
Il parlera de nous, mais je n'y serai pas.

Je te ferai vivre nos fous rires oubliés
Main sur ton épaule, je te raconterai
Une histoire toujours gaie, de pays et d'enfants,
C'était quand on s'aimait, mais où est cet avant ?

Ta main tremble parfois quand je parle de nous
Et ton regard lointain s'égare jusqu'au bout,
Aux limites de ta vie, de ta mémoire brisée,
Reste contre moi, je dessine ton passé.

Il était une fois… Il fut un grand amour,
Une maison, des enfants, ces rêves toujours.
La vie qui se charge de consoler parfois
T'a bien abandonné dans un chemin étroit.

Dans ton regard éteint je ne vois que l'hiver
Tu as tout oublié même le nom de ta mère
N'aie crainte, jusqu'au bout je reste près de toi
Je serai ta mémoire. Ne dis rien, souris-moi.

Marie-L Busic

^ L*'accent circonflexe et la petite cédille* ç

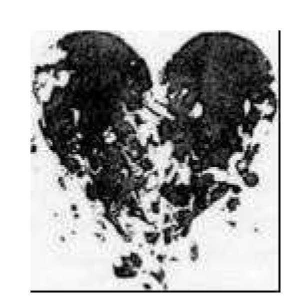
Entre deux vers
D'un long poème
D'un poème fort ennuyeux
La cédille aux yeux de verveine
Qui nattait ses jolis cheveux
Rencontra l'accent circonflexe
Curieuse quoiqu'un peu perplexe
Sans moi vous l'eussiez deviné
Elle lui dit pour commencer
Quel bizarre chapeau que le vôtre
Seriez-vous par hasard gendarme ou polytechnicien
Et que faites-vous donc sur le front des apôtres
Est-ce vous la colombe ou la fumée du train
Je suis, je suis gentille cédille
Le S escamoté des mots de l'autrefois
C'est à l'hostellerie qu'on emmenait les filles
Le S a disparu me voici sur le toit
Et toi que fais-tu cédille
À traîner derrière les garçons
Sont-ce là d'honnêtes façons
N'es-tu point de bonne famille
Accent bel accent circonflexe
Voilà toute ma vérité
Je t'aime et pour te le prouver
Je fais un S avec un C

Jean-Pierre Rosnay

Rencontre

Dis qu'est-il devenu
Ton coeur
Que je t'avais rendu
Aux temps de nos jeunesses
Dis qu'est-il devenu

Dis-moi s'est-il flétri
Ton coeur
Offert épanoui
Aux rosées des caresses
Dis-moi s'est-il flétri



Dis-moi s'est-il brisé
Ton coeur
Que j'avais préservé
Des heurts et des tristesses
Dis-moi s'est-il brisé

Dis qu'est-il devenu
Ton coeur
Qu'à ce point reconnu
Il oublie nos promesses
Dis-moi l'as-tu perdu

Jean-Claude Roulet

(Jubilé pour un écrit nonchalant)

Sables mouvants

Démons et merveilles
Vents et marées
Au loin déjà la mer s'est retirée
Et toi
Comme une algue doucement caressée par le vent
Dans les sables du lit tu remues en rêvant
Démons et merveilles
Vents et marées
Au loin déjà la mer s'est retirée
Mais dans tes yeux entr'ouverts
Deux petites vagues sont restées
Démons et merveilles
Vents et marées
Deux petites vagues pour me noyer

Jacques Prévert (1900-1977)

Pentecôte 2011

Roger Grappey élève à l'O.P. de 1942 à 1952

Cette année nous emmenions Nicole Masse (Kramp) et Marie-Thérèse Mendès (Jobineau). Ses horaires de train étant incompatibles avec le rendez-vous cempuisien, Marie-Thérèse s'était résignée à ne pas assister à notre réunion annuelle. Déçus qu'elle ne puisse être parmi nous, Josette et moi lui avons donc proposé de l'héberger le vendredi soir.

A notre arrivée, nous avons pris une collation – café et petits gâteaux - grâce à M. et Mme Brière qui nous réservent chaque année un très bon accueil.

Nous étions peu nombreux cette année (28 Cempuisiens et 15 proches) mais, pour ma part, je suis toujours satisfait du déplacement effectué par les anciennes et anciens présents à cette cérémonie. Je vous en dresse ci-dessous la liste des noms :

AUBERTIN Daniel et Mireille
BARD Christian et Sonia
BERNARD Monique
BERTIN Geneviève et Mireille
BLAISE Marcel et Cristelle
CHAPUIS Annick et André
DUPONT Monique et Raymond
FOURRIER Alain et Bernadette
FRESSINET René
GAREAU Danièle
GRAPPEY Roger et Josette
HALNAIS Armelle et ses enfants
LAGOUTTE (BOULAY) Christiane
LAVACQUERIE Philippe et son épouse
LE BLEVEC Roger
LEONARD Roland et Mégi
MASSE (KRAMP) Nicole
MAUBLANC Joëlle et Régine
MENDEZ Marie-Thérèse
PLICHON LE GALLE Maryvonne et Jean-Claude
RUELLO Thierry
SAUTET Evelyne (PELLIER) et Guy
SIROT Michel et son épouse
TAO Monique et Kader
KRAMP Pierre et son fils

Notre ami Roland Léonard a prononcé un émouvant discours dans la Cour d'Honneur, en hommage aux anciennes et anciens disparus durant la Guerre 39-45, puis une gerbe de fleurs fut déposée au Caveau pour honorer la mémoire de notre fondateur Gabriel Prévost.

Le repas, précédé d'un apéritif, fut très agréable et nous l'avons dégusté avec plaisir.

Traditionnellement, Maryvonne Plichon Le Galle nous a invité à entonner «La Marseillaise» lors de l'hommage rendu à nos chers disparus, puis la chorale de joyeux drilles qu'elle a formée au réfectoire a égayé notre fin de repas. Merci à Maryvonne pour cette initiative.

L'après-midi fut l'occasion pour les uns de se reposer et pour les autres de quelques promenades et échanges de souvenirs.
Le repas du soir, offert par l'Amicale, se déroula dans une belle ambiance.
Le lendemain, après un bon petit déjeuner, nous nous sommes dirigés vers Mers-les-Bains où le temps fut idéal… pas trop chaud… un temps pour être en bord de mer !

Un grand merci à l'Amicale.

Ancienne de l'O.P., ma première Pentecôte 2011

Christiane Boulay élève à l'O.P. de 1963 à 1973

C'était ma première fois, ce rendez-vous à l'O.P avec les anciens ces jours de Pentecôte choisis traditionnellement pour nous réunir. Comme un pèlerinage que j'ai longtemps hésité à faire. De l'optimisme pour me lancer dans l'aventure avec une pointe d'appréhension au ventre, vite dissipée une fois arrivée, dans les embrassades avec les uns et les autres, que l'on revoit après tant d'années d'absence.

Beaucoup d'émotions !

Cette année, point de spectacle, point de promenade ! Juste une chorale très joyeuse…

Les groupes se faisaient et se défaisaient au gré des rencontres, des balades dans le bois de l'O.P., de la visite des vergers…

Malheureusement, je n'ai pas eu le temps de parcourir le village, de rendre visite à des personnes qui me sont chères, résidant à Cempuis comme la famille Oulerich, qui ont écrit une partie de mon histoire à l'O.P., de bien belles pages dans mon coeur.

Après un grand voyage à Cempuis, pour les retrouvailles de Pentecôte, me voilà de retour dans ma Provence ensoleillée, loin de vous, Amis cempuisiens, loin des grilles de l'O.P.

J'ai encore dans les yeux, les paysages de mon enfance, aux verts dominants, aux blés rayonnants bordés de noisetiers, des vaches dans les champs plantés de pommiers, la visite de Mers-les-Bains, de la colo, du bord de mer et ses falaises… Dans l'oreille, les nombreux fous rires de nous tous, anciens et plus anciens, réunis pour un jour autour d'une table, se racontant de brefs instants vécus… Dans le cœur, la joie de nos retrouvailles très chaleureuses sur les lieux de notre enfance où les bonheurs et les souffrances s'entremêlaient un temps ou plus longtemps, de longues années, une sensibilité particulière pour chacun de nous… J'ai partagé avec vous tous un moment unique, bien loin de mon quotidien. Je ne sais si ce voyage sera suivi d'un autre pour moi. Bravo à l'Amicale de nous avoir offert cette journée fort réussie, qui a su maintenir à travers le temps ce lien entre nous, si fragile.

Merci à tous de vos sourires, de votre gentillesse. Je vous embrasse avec émotion, dans un grand éclat de rire comme je sais si bien le faire, sans retenue, comme un cadeau. À ceux qui nous ont manqué, qui n'ont pu venir, à bientôt peut-être. Toutes mes amitiés.

Christiane

Souvenir de notre dernier imprimeur

Roger Grappey élève à l'O.P. de 1942 à 1952

Nous tenons à te présenter toutes nos félicitations pour le travail effectué à la confection de notre bulletin " Le Cempuisien " et surtout pour la qualité de son contenu. Tu dois consacrer beaucoup de temps afin que nous soyons, nous les " amicalistes " au courant des évènements et des souvenirs des anciennes et anciens de l'O.P. Certains articles ont dû te donner du temps afin de réunir les souvenirs de ceux qui les ont vécus. Enfin, un grand merci à la tâche que tu as entreprise pour notre plaisir.
Je te renouvelle mes félicitations et compliments pour ta participation à notre bulletin. Merci aussi à Danièle, notre secrétaire, qui relie et nous expédie le journal.
Reçois Guy nos sincères amitiés.

Josette et Roger

******

Je veux rappeler aux « amicalistes » la période où notre ami Daniel Reignier a décidé l'énorme travail et le dévouement qu'il a donné lorsqu'il préparait et mettait en page le Cempuisien. Avec Marcel Vigneron je suis allé rendre une visite à Daniel qui demeurait à cette époque à Vauhallan dans les Yvelines.

Après avoir pris connaissance du matériel utilisé, Marcel et Daniel m'ont demandé si je pouvais prendre la succession de la gérance du bulletin. J'ai volontiers accepté, mais il me fallait trouver un imprimeur. Habitant Meaux, j'ai aussitôt parcouru les rues de ma ville pour me mettre en quête d'un imprimeur. En ce temps-là, il y avait trois imprimeurs ; après rencontres et discussions sur les conditions (prix et le délai), j'ai opté pour « Meaux Imprimerie » située rue des teinturiers et dirigée par M. Daniel Callebaut. Mon choix étant fait, j'en ai aussitôt fait part à Marcel Vigneron qui a soumis le projet au cours d'une Assemblée Générale aux camarades du Comité. Le projet étant adopté, après avoir préparé la maquette et d'en avoir fait la mise en page avec les photos auxquelles j'avais joint quelques commentaires, j'ai pu rencontrer M. Callebaut afin de lui confier la confection du Cempuisien.

Ce travail de maquettiste m'a donc été confié de mars 1999 jusqu'au n° 202 de 2006. C'est à cette date que le comité a décidé la confection complète de notre bulletin, mais j'ai quand même été heureux durant ces sept ans de rendre service à vous tous anciennes et anciens de l'O.P.

J'aimerais faire paraître la photo de l'imprimerie de M. Callebaut posant devant son imprimerie peu de temps avant sa fermeture, M. Callebaut ayant pris sa retraite en 2008 sans trouver de repreneur.

Par avance, je vous en remercie.

Comme toujours, recevez toutes mes amitiés cempuisiennes.

Quelques jours en Dordogne

Roger Grappey élève à l'O.P. de 1942 à 1952

Au mois de janvier dernier, j'ai proposé à Josette de passer quelques jours dans le Périgord, idée qui aussitôt l'enthousiasma.

Après quelques recherches de gîtes dans cette région, nous avons trouvé une petite maison dans une ferme située à quelques kilomètres des Eyzies, ville que beaucoup d'anciens Cempuisiens ont connue dans les années 1943-1945 durant l'exode, obligés de quitter l'orphelinat Prévost occupé par les Allemands.

Pour ma part, lorsque nous sommes repartis vers Cempuis, je suis toujours resté en relation avec la famille qui m'avait accueilli.
Les grands-parents et parents sont aujourd'hui décédés, mais leur fille habite toujours les lieux. Avec ma compagne Josette, nous avons eu la joie de lui rendre visite.

Quelques anciens Cempuisiennes et Cempuisiens se sont installés dans cette ville et les environs :

. Georges TOLLE, malheureusement décédé ; il repose depuis le 17 juin 2006. Son épouse Georgette habite toujours aux Eyzies ;
. Georgette BAZIN (Le GOUPIL) demeure à Belvès. Son mari est décédé en 2004 ;
. Paulette EYMARD n'est pas une Cempuisienne mais la fille des personnes qui avaient accueilli ma chère Jeannette, ma sœur, malheureusement décédée en 2008.
. Yves DEBOUT, installé à Mauzens-et-Miremont, au lieu-dit « La Rège », a été très heureux de nous voir car il reçoit peu de visites.

De ces rencontres, j'ai tiré quelques photos que je joins à ce compte rendu.

Josette et moi retournerons bientôt dans cette région où ces 15 jours, ensoleillés et chauds, nous ont réservé bien des plaisirs.
Il y a tellement de sites à découvrir !… les grottes, les musées… enfin tout ce qui concerne le riche patrimoine préhistorique.

Si toutefois l'un d'entre-vous était intéressé de séjourner dans ce lieu, endroit calme à prix abordable, veuillez me téléphoner et je vous communiquerai les coordonnées du gîte que nous avons loué : 01 60 61 24 20.

Josette et moi vous faisons parvenir, à vous grande famille de Cempuis, notre sincère amitié.

Josette et Roger Grappey

MERS-LES-BAINS

Sur la falaise dans les anciens locaux de l'Office Central de la Coopération à l'École

L'hôtel de luxe ouvrira pour l'été 2012

D'abord établissement thermal ensuite exploité comme colonie de vacances, le grand bâtiment blanc surplombant la falaise accueillera prochainement un hôtel 3 étoiles. Les travaux devraient débuter en septembre prochain. L'ouverture est prévue pour l'été 2012.

« *Ce sera le plus gros hôtel de la côte, de la région même !* » Guillaume Sanson ne mâche pas ses mots. Il faut dire que le projet qu'il mène avec Jean-Michel Beyrat et Bruno Renard est d'une grande qualité.

Dès 2008, l'acquisition faite du bâtiment jonchant la falaise, les trois professionnels travaillent d'arrache-pied sur leur projet : celui d'un hôtel 3 étoiles. Ils font appel également à Patrick Delamotte, architecte retenu entre autres pour l'Hôtel de Ville de Mers.

Aujourd'hui, le permis de construire est obtenu et purgé. Les travaux devraient débuter en septembre prochain. L'ouverture de l'établissement est prévue pour l'été 2012. "L'hôtel de la falaise" sera une enseigne All Seasons (franchise du groupe Accord).

Rencontre avec Guillaume Sanson, l'un des trois associés dans ce projet.

• **L'informateur** : Un hôtel 3 étoiles à Mers, c'est ambitieux. Qu'est-ce qui vous a donné envie de vous lancer dans l'aventure ?
G. Sanson : C'est un projet que nous menons à trois. Mes deux associés, des Parisiens qui possèdent déjà plusieurs hôtels, sont de vrais professionnels. Personnellement, ce qui m'a motivé, c'est la réussite du Cise (N. D. L. R. : hôtel-restaurant dont est propriétaire Guillaume Sanson à Ault). Et puis il est vrai qu'il y a un réel besoin d'une station hôtelière sur la commune.

• **L'Informateur** : Concrètement, en quoi consiste votre projet ? Une démolition ? Une reconstruction ? Des aménagements ?
G. Sanson : Nous allons garder la carcasse du bâtiment, mais tout sera changé à l'intérieur. C'est une ancienne colonie de vacances et la taille des réfectoires et des chambres communes ne convient pas du tout pour notre activité. Nous allons abaisser les fenêtres, installer de faux plafonds... De même, l'entrée se fera par l'arrière de l'hôtel pour privilégier la vue. Le hall de réception sera installé à la place des actuelles cuisines et une salle sera réservée pour les séminaires.

• **L'Informateur** : Et à l'extérieur ?
G. Sanson : Nous avons choisi Patrick Delamotte comme architecte et avons travaillé avec lui pour donner de la couleur au bâtiment dans la tonalité Art Déco propre à Mers. Le projet prévoit aussi un aménagement des combles avec la construction de chiens assis, de même qu'une extension du bâtiment avec de grandes baies vitrées qui permettra d'agrandir le restaurant. Dehors, un jardin avec décorations florales sera aménagé.

• **L'Informateur** : Quelle sera la surface de votre établissement ?
G. Sanson : Environ 2000 m^2 une fois les travaux d'agrandissement réalisés.

• **L'Informateur** : Quelle sera votre capacité d'accueil ?
G. Sanson : L'hôtel disposera de 56 chambres, de 17 à 25 m^2, dont 50 avec vue sur la mer, la falaise du Tréport, l'entrée du port et la ville, soit une capacité d'accueil de 110 clients. Pour ce qui est du restaurant, il pourra accueillir une centaine de personnes.

• **L'Informateur** : Prévoyez-vous des équipements particuliers ?
G. Sanson : Tous les équipements d'un 3 étoiles classique. L'établissement disposera d'un restaurant donc, mais aussi d'un bar, de salons, d'une salle de séminaires, d'une salle pour les enfants. Les clients pourront se connecter via la Wifi. Et chaque chambre sera équipée d'un téléviseur et d'un téléphone.

• **L'Informateur** : Visez-vous une clientèle particulière ?
G. Sanson : Une clientèle d'affaire, de séminaire, mais aussi une clientèle attirée par la Baie de Somme, notamment des Belges, des Hollandais, des Parisiens et des touristes originaires

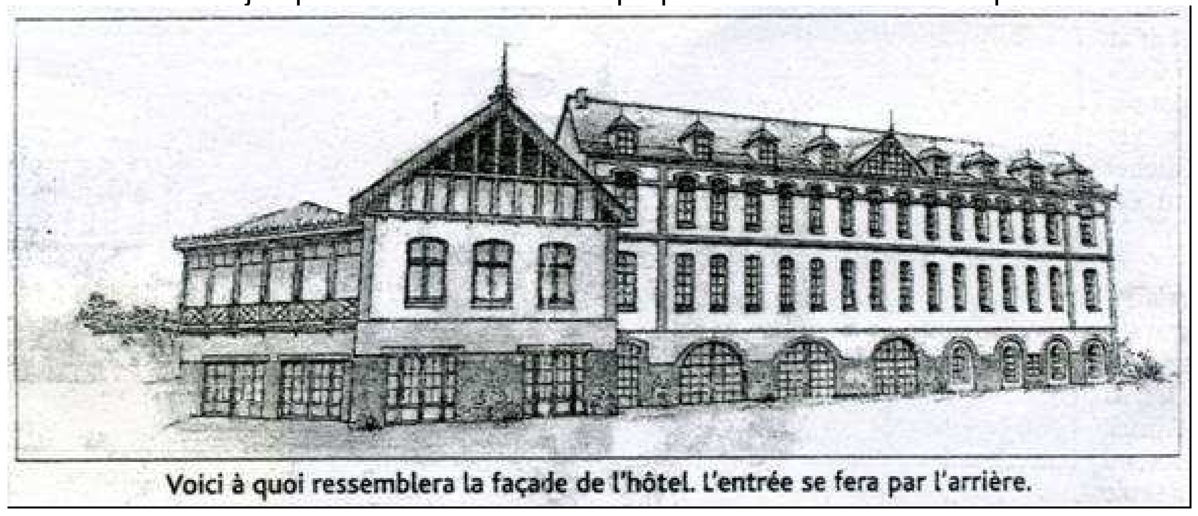
du nord de la France. Concernant le restaurant, il sera accessible à tous, clients ou non de l'hôtel. Le prix moyen sera compris entre 20 et 25 euros.

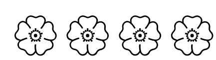
• **L'Informateur** : Enfin, combien de personnes travailleront ici ?
G. Sanson : Environ 18 personnes seront employées en moyenne à l'année.

Propos recueillis par B. Thoreux. *vendredi 20 mai 2011. L'informateur*

Plus d'un siècle !

Inauguré en 1902 par Louis Lépine (inventeur du concours du même nom), le bâtiment situé sur la falaise était à l'origine un établissement thermal. L'immeuble était alors double. Durant la Seconde Guerre mondiale, toute une partie est détruite par les Allemands. Le bâtiment est ensuite exploité par l'Office Central de la Coopération à l'École (OCCE) de la Somme comme colonie de vacances jusqu'en 2005. Les actuels propriétaires en ont fait l'acquisition en 2008.


Voici à quoi ressemblera la façade de l'hôtel. L'entrée se fera par l'arrière.



Le bulletin « Le Cempuisien » n° 207, pages 69 à 71 , relatait l'historique de la colo, je vous le rappelle succinctement :

Construction : 1898. Auteur de l'œuvre : Fernand Ratier (architecte).
Commanditaire : Robin Paul.

Commentaire historique : Sur le même emplacement que l'édifice actuel existait un premier établissement construit entre 1883 et 1886 (imposition du cadastre en 1886) pour Paul Robin, directeur de l'orphelinat de Cempuis (Oise). L'édifice est alors qualifié « d'orphelinat pour bains » dans les matrices cadastrales. Il est reconstruit entre 1898 et 1902 (mention sur les plans) par Fernand Ratier (signature des plans publiés) architecte au Tréport (Seine-Maritime) pour le département de la Seine) //// Un guide touristique de 1912 parle du « Pavillon Roussel » (guide Joanne)) //// Il appartient actuellement à l'OCCE de la Somme.

Désignation : Une des premières colonies de vacances de la Côte picarde est construite vers 1883 pour l'orphelinat de Cempuis (Oise) //// Les commanditaires de ces édifices sont des structures administratives ou d'assistance de Picardie ou de la région parisienne (orphelinat de Cempuis, département de la Seine) ou des personnes privées (famille Groult à Brighton.)

De 1898 à 1902, l'architecte amiénois Fernand Ratier édifie pour le département de la Seine une colonie scolaire dans la station balnéaire de Mers-les-Bains dans la Somme sur un terrain appartenant à l'orphelinat Prévost. Le bâtiment, accroché à la falaise et orienté est-ouest est perpendiculaire à la Manche) //// Cette colonie-orphelinat est occupée en dehors des périodes scolaires par les enfants de l'orphelinat Prévost et, pendant les vacances et à tour de rôle, par les élèves des divers arrondissements de Paris et ceux des institutions humanitaires du département de la Seine.

C'est donc bien Paul Robin qui fît construire pour l'O.P. une maison de vacances sur un terrain appartenant ou à l'O.P. ou à lui-même. L'auteur de l'article a allègrement supprimé 20 années d'Histoire ! La genèse même de la maison.

La mare à Lebrun

Guy,

J'ai reçu hier la photo attendue qui fait pendant à celle que je t'ai adressée de la mare à Lebrun.

Je regrette que le photographe n'ait pas été plus attentif à prendre la totalité de l'espace qui a remplacé la mare. La photo en donne au moins l'amorce.

Il est facile d'imaginer le souvenir que ce lieu a pu laisser dans le souvenir des anciens qui l'ont connu durant la totalité de leur séjour à l'O.P. Personnellement je n'oublie pas le nombre incalculable de fois que je l'ai évoquée avec Irénée Conjat. Et que dire du mot de remerciement que m'a adressé Daniel Reignier à la réception de la photo de la mare dont je lui avais fait un envoi comme à toi.

Pour ce qui est de l'origine de son nom, je joins à cette lettre la photocopie du mot qui accompagnait les photos. Il ne nous renseigne que fort peu. Je me pose la question, n'est-il pas possible d'interroger Internet = Cempuis, historique, mare à Lebrun ?[1]

Au-delà je repose la question : quelle est l'histoire de Jacques Coët, élève à l'O.P. devenu Maire du village ?

Quand je regarde les photos du portail de la cour d'honneur, je me revois toujours descendant de la camionnette le 19 avril 1932 pour être pensionnaire à l'O.P. jusqu'au 9 janvier 1941. Etaient du voyage avec moi depuis Paris, Odette Monlien (qui deviendra l'épouse de Daniel Reignier) et sa sœur Mauricette.

Souvenirs, souvenirs…

Je vous embrasse, Danielle et toi, ainsi que les enfants.

Marcel Vigneron 11 décembre 2010



Monsieur Vigneron

Veuillez trouver ci-joint quelques photos du bâtiment qui vous est si cher. Malheureusement, nous ne connaissons pas l'historique de « la mare à Lebrun ». Son comblement a dû être fait au début des années 50 d'après Jacques Coët et son nom proviendrait du commerce café restaurant qui se trouvait à proximité.

J'ai eu le plaisir de vous rencontrer à plusieurs reprises aux cérémonies de commémoration au caveau Prévost.

Je suis le fils de Paul Boursier, décédé en 2007, qui avait été économe à l'orphelinat Prévost de 1946 à 1952.

Recevez, monsieur, l'assurance de ma considération.

Jean-François Boursier, adjoint au Maire de Cempuis.

[1] Je n'ai rien trouvé !